

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 4 Printemps – Été 2002

Thème : QU'EST-CE QUE LA PENTECÔTE ?



- | | | |
|-------------------------|--|-----------|
| Gordon Anderson | Pourquoi le jour de la Pentecôte est-il important pour les pentecôtistes | 3 |
| | Le jour de la Pentecôte était-il destiné à servir de modèle pour l'Église ou devait-il simplement être un événement unique dans l'histoire de l'Église ? L'auteur suggère quatre raisons pour lesquelles le jour de la Pentecôte a une signification toute particulière. | |
| James Bridges | La Pentecôte : Un nouveau revêtement de puissance en vue du témoignage et du service | 6 |
| | Quand Pierre proclama le message de la Pentecôte, la foule demanda : « Qu'est-ce que cela signifie » ? et : « Que ferons-nous ? ». Cet article donne une réponse biblique à ces deux questions importantes. | |
| Entretien | Pentecôte et la culture politique américaine | 12 |
| | John Ashcroft, ministre de la Justice des États-Unis et membre d'une église des Assemblées de Dieu, parle du rôle du gouvernement dans le débat public sur les valeurs spirituelles et de celui du croyant dans la vie publique en Amérique. | |
| Charles Crabtree | La Pentecôte dans l'Église aujourd'hui | 16 |
| | Comment savoir si le Saint-Esprit est véritablement en train d'agir dans l'Église ? Un article qui stimule la réflexion pour ceux qui ne sont pas satisfaits de vivre le <i>statu quo</i> dans leur église. | |
| Gary B. McGee | L'héritage revivaliste laissé par Smith Wigglesworth | 20 |
| | Qui était Smith Wigglesworth ? Pourquoi l'appelait-on souvent « l'apôtre de la foi » ? | |
| Anthony D. Palma | Étude de mot : Les soupirs de Romains 8 : 26 | 26 |
| | Une approche exégétique de Romains 8 : 26 et l'application de ce texte au ministère du Saint-Esprit. | |
| Douglas A. Oss | Les dons spirituels dans l'Église aujourd'hui (2^{ème} partie) | 28 |
| | L'auteur traite de la parole de sagesse et de la parole de connaissance selon 1 Corinthiens 12 : 8, et considère leur fonction dans le contexte privé ou public. | |
| Sam Farina | Les clés d'un appel efficace | 31 |
| | Quelle est la façon la plus efficace de conclure une prédication ? Est-ce une question de culture ou une question biblique ? L'importance d'amener les auditeurs à se positionner et à prendre une décision. | |

Quelques pensées sur les bienfaits de la Pentecôte

Pentecôte est en Israël la deuxième des trois fêtes solennelles dans l'année. Tout homme devait alors se présenter devant le sanctuaire. La solennité de la Pentecôte s'appelait aussi « fête de la Moisson » ou « Jour des prémices », et lors de cette fête, comme pour les autres, les Israélites devaient faire des dons aux pauvres.

Notre humanité, qui comprend Israël et les nations, a connu trois révélations de la grâce, de la puissance et du salut de Dieu en trois dispensations : celle de Dieu le Père : de la création à la connaissance du Christ, le Messie Sauveur. Celle de Dieu le Fils : de la venue sur la terre par la divine incarnation du Père dans l'humanité parfaite de Jésus, lui permettant ainsi d'obéir et de mourir pour et à la place des pécheurs d'Israël et des nations.

Enfin, nous vivons depuis l'ascension et la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte dans la dispensation de Dieu le Saint-Esprit, promis par le Père et donné par le Fils. Cela afin que le tout-puissant ministère miraculeux de notre seigneur Jésus-Christ continue et se répande sur Toute la terre !

J'ai vécu, il y a 68 ans, en 1934 à Elbeuf, en Normandie, ces merveilleux bienfaits du message de Pentecôte. J'avais 7 ans et ces premières réunions se tinrent à 40 mètres de notre maison. Je suis né recouvert d'eczéma et je souffrais beaucoup. C'est ma chère soeur qui m'amena écouter l'Évangile et, à l'imposition des mains, je reçus une compète guérison ! Quel bonheur ! Jésus m'a sauvé ! Puis à 15 ans et demi, je fus baptisé d'eau, puis dans le Saint-Esprit. À 23 ans j'entrais dans le ministère. Gloire à Dieu !

Par la puissance et le pouvoir de la Parole de Dieu, prêchée sous l'onction du Saint-Esprit, ces bienfaits sont encore dispensés aujourd'hui !

Le baptême dans le Saint-Esprit, revêtement de puissance et de force et ses merveilleux charismes (Actes 2 : 8) sont indispensables pour un service efficace en vue de l'édification personnelle, mais aussi de celle de l'Église dont Christ est la tête et la vie (Rom 15 : 18-19 ; 1 Cor 2 : 45 ; 2 Cor 12 : 12).

Comment pouvons-nous, nous pasteurs et responsables spirituels, développer un puissant ministère pour atteindre la multitude de femmes et d'hommes perdus dans notre monde et livrés aux puissances occultes ? Je crois que plus que jamais l'Église, les ministères et tous les disciples du Maître ont besoin du revêtement et de l'onction du Saint-Esprit sans lesquels ils ne pourront pas conduire ces âmes aux pieds du Sauveur du monde, notre Seigneur Jésus, le Christ !

Pentecôte, au-delà d'une fête solennelle est bien le revêtement dont tous les croyants ont besoin encore aujourd'hui. Et c'est une promesse pour tous, sans exclusive.

Albert Leblond
Évangéliste

N°4 Printemps – Été 2002

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les ASSEMBLÉES DE DIEU des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Bill L. Williams, Rédacteur; *Gerald Branum*, Coordinateur; *Jean-Luc Cosnard*, Éditeur.

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*, une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est offert gracieusement aux pasteurs et aux leaders chrétiens

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié.

Vous pouvez donc faire un don qui sera exclusivement réservé à son impression et sa diffusion.

Merci de faire parvenir votre chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »), à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus. Encore merci pour votre soutien.

LP 02 FR 956

Pourquoi le jour de la Pentecôte est-il important pour les pentecôtistes

L'histoire nous relate les faits suivants : Jésus a été crucifié, enseveli, mais il ressuscita d'entre les morts le jour où les Juifs fêtaient la Pâque. Après sa résurrection, il a été vu pendant quarante jours puis remonta au ciel (Actes 1 : 2-9). Quand le jour de la Pentecôte arriva, cinquante jours après la Pâque, alors que les croyants étaient réunis, comme Jésus leur avait dit de le faire pour attendre la promesse du Père, l'Esprit de Dieu tomba sur eux. Luc décrit ainsi les événements :

« Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2 : 1-4).

Si nous prenons la Bible au sérieux, nous ne pouvons que croire qu'il s'agit là de faits rapportés qui ont effectivement eu lieu. Les pentecôtistes, y compris les Assemblées de Dieu, ont toujours proclamé leur foi dans l'authenticité historique de cet événement. Nous croyons que tout cela s'est vraiment produit, mais il ne suffit pas de s'en tenir à cette croyance. De nombreux groupes de croyants acceptent ces faits comme étant véritablement historiques, mais pour diverses raisons, ne croient pas qu'ils puissent se reproduire. Ils ne voient pas dans ces textes de modèle à suivre, ni d'exemple à imiter ou à mettre en pratique aujourd'hui. Telle n'est pas la position des Assemblées de Dieu. Nous croyons que ces événements sont un modèle appelé à se répéter ; ceci nous a amenés

à développer une théologie biblique pour expliquer notre compréhension de ces faits.

Il y a quatre raisons pour lesquelles le jour de la Pentecôte est particulièrement important pour les pentecôtistes : (1) notre vision de l'histoire, (2) un modèle, (3) un message, et (4) une mission.

NOTRE VUE DE DIEU DANS L'HISTOIRE

Dieu a fait quelque chose au jour de la Pentecôte, ce qui ne nous surprend pas outre mesure. Nous croyons en un Dieu qui agit dans ce monde, qui intervient dans les affaires des hommes, qui pénètre la vie de ceux qui le suivent, qui accomplit des miracles surnaturels, et qui est présent et actif. Cette position contraste avec celle de ceux pour qui Dieu est une doctrine purement intellectuelle, mais qui agit rarement, ou jamais, dans ce monde. Quand nous lisons le récit de la Pentecôte, nous nous exclamons donc : « Bien sûr ! C'est bien là le Dieu que nous connaissons. Ce qu'il a fait en ce temps-là, il le fait aujourd'hui encore. » Nous voyons dans ce jour de la Pentecôte un exemple de la façon dont Dieu agit et s'implique dans l'histoire des hommes.

UN MODÈLE

Les pentecôtistes sont connus pour encourager la pratique de s'attendre à Dieu. Jésus avait dit aux disciples de retourner à Jérusalem et de s'attendre à la promesse du Père, ainsi qu'à la puissance qui leur rendrait capables de propager l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Et c'est ce qu'ils firent. Après qu'ils aient prié et se soient attendus à Dieu, le Père envoya l'Esprit et les baptisa tous.

Les disciples savaient très peu à quoi s'attendre. Ils savaient seulement qu'ils devaient recevoir la puissance de l'Esprit. Aujourd'hui, nous avons des séminaires sur le baptême dans le Saint-Esprit, des conférences sur les dons de l'Esprit, des livres d'étude biblique sur les langues, mais on ne sait plus s'attendre à Dieu. Se pourrait-il que des temps d'attente devant Dieu en toute ignorance soient plus productifs que les séminaires les plus éblouissants sans jamais s'attendre à Dieu ? C'est ce que pensent les pentecôtistes, et c'est pourquoi ils trouvent chez les premiers disciples un modèle pour ceux qui veulent trouver Dieu. Ils ont attendu. Cela est biblique. Nous sommes souvent exhortés par l'Écriture à rechercher le Seigneur, à nous attendre à lui, et à nous approcher de lui. Nous ne devons pas sous-estimer la valeur de l'étude et de la connaissance, mais sans jamais oublier que les disciples du temps de Jésus et les pentecôtistes du début du réveil en savaient très peu sur le Saint-Esprit ; cela ne les a pas empêchés d'être revêtus de puissance en s'attendant à Dieu. La Pente-



Le jour de la Pentecôte est un exemple de la façon dont Dieu agit et s'implique activement dans l'histoire des hommes.

côte nous donne un modèle à suivre : apprendre à s'attendre au Seigneur.

UN MESSAGE

La Pentecôte n'est pas seulement un événement du passé ou une expérience qui se répète. Il s'agit d'une doctrine fondée sur des passages bibliques qui nous relatent des faits et nous laissent un enseignement. Les pentecôtistes sont attachés à ce message biblique que Dieu, par son Esprit, rend ses disciples capables de communiquer au monde entier.

Tous les groupes considérés comme des mouvements de réveil n'ont pas forcément un tel message. En fait, une distinction importante doit être faite entre ceux qui ont vécu certaines expériences fondées sur une théologie biblique, et ceux qui n'ont vécu qu'une expérience personnelle. Par les temps qui courent, nous entendons beaucoup parler de divers réveils et mouvements de renouveau, et en particulier de ce qui se passe dans leurs rassemblements ; mais bien souvent, ceux qui y participent et vivent certaines expériences rentrent chez eux pour parler de ce qu'ils ont vécu à qui veut l'en-

tendre, tout en critiquant ceux qui se méfient des expériences sans fondement biblique réfléchi ni exégèse.

Une bonne façon de mesurer l'authenticité et la viabilité de tels mouvements de renouveau consiste à écouter le message et la doctrine qui émergent. Tout grand réveil durable a un fondement doctrinal sur lequel s'appuient les expériences vécues. Ce n'est pas le cas des modes passagères. Les gens se ruaient à Azusa Street non seulement pour vivre des réunions marquées par la présence de l'Esprit, mais aussi pour entendre et apprendre à vivre le message de la Pentecôte. Ils rentraient ensuite chez eux avec la doctrine de la Pentecôte, et ils purent constater que la prédication de cette doctrine reproduisait la même expérience. Les pentecôtistes ont une doctrine qui émerge au jour de la Pentecôte.

UNE MISSION

Les pentecôtistes voient la puissance de l'Esprit se répandre à travers eux pour le bien du monde, et non pas les remplir pour leur propre jouissance. L'Esprit nous est donné pour atteindre les autres, et non pour le garder en nous-mêmes. Jésus



ordonna à ses disciples d'aller, mais d'abord d'attendre pour recevoir la force d'aller, afin de parcourir le monde entier en prêchant l'Évangile. La Pentecôte est porteuse d'un mandat : atteindre le monde pour Christ.

Le sens de mission des pentecôtistes s'est avéré porteur d'une influence corrective au cœur d'un mouvement qui aurait pu être envahi par le schisme et l'hérésie. Après tout, ce mouvement disposait de très peu d'enseignement systématique, n'avait pas d'écoles bibliques, presque pas d'organisation, et était animé d'un esprit d'indépendance et d'un désir d'autonomie. Mais ces croyants étaient unis par une chose : la mission d'atteindre le monde pour Christ. Les missions, auprès comme au loin, sont le mandat des pentecôtistes. Quand la vision de l'évangélisation du monde embrase les cœurs, d'autres questions secondaires sont laissées de côté. Ceci a amené ce mouvement à un processus constant d'adaptation.

Les mouvements qui ne sont pas animés par une mission et les pentecôtistes qui ne sont pas remplis de cette vision connaîtront bien des difficultés.

C'est pourquoi le jour de la Pentecôte est tellement important pour les pentecôtistes, et en particulier pour les Assemblées de Dieu. Nous y trouvons un événement historique et biblique sur lequel repose notre doctrine ; cet événement nous montre comment trouver Dieu, et nous donne un message à partager avec les autres, et une mission à accomplir jusqu'aux extrémités de la terre.



Gordon Anderson, Ph. D., est président de l'université des Assemblées de Dieu, North Central University à Minneapolis, Minnesota (USA).

Par James Bridges

LA PENTECÔTE :



DE PUISSANCE EN VUE

UN NOUVEAU REVÊTEMENT

Le livre des Actes nous rapporte le premier message pentecôtiste prêché par Pierre. Il s'adressa ce jour-là à une multitude de Juifs venus du monde entier à Jérusalem pour célébrer la Fête de la Pentecôte. Ceux qui étaient ainsi réunis entendirent ces 120 Juifs galiléens parler clairement dans les langues parlées par leurs compatriotes venus de plus de quinze pays différents pour participer à cette fête.

DU TÉMOIGNAGE ET DU SERVICE

La foule posa la question : « *Que veut dire ceci ?* » (Actes 2 : 12). Certains allèrent jusqu'à dire que les cent vingt étaient ivres. Mais Pierre leur rappela quelle heure du jour il était. De plus, a-t-on jamais vu quelqu'un de saoul parler couramment sa propre langue, et encore moins une langue qu'il ne connaît pas ?

Pierre répondit alors sous l'onction du Saint-Esprit (Actes 2 : 14). En commençant par Joël 2 : 28-32, Pierre proclama la signification de la Pentecôte. Son message provoqua une nouvelle question dans l'esprit de ses auditeurs : « *Frères, que ferons-nous ?* » (Actes 2 : 37).

Du fait de la puissante effusion du Saint-Esprit dans ces temps de la fin, ces mêmes deux questions sont encore posées aujourd'hui. Il est important pour chacun de saisir le sens de la venue du Saint-Esprit pour l'Église, ainsi que de comprendre ce que chaque croyant doit faire pour recevoir le précieux don de l'Esprit.

LA PENTECÔTE REPRÉSENTE UNE ÈRE NOUVELLE DANS LAQUELLE L'ÉGLISE EST APPELÉE À ENTRER

Pierre débuta son explication en attirant l'attention de ceux qui l'écoutaient sur l'accomplissement des prophéties (Actes 2 : 16-17). Depuis la Pentecôte, nous ne vivons plus au temps de la typologie de l'Ancien Testament ; nous vivons dans la réalité du Nouveau Testament. Nous ne vivons plus dans l'ombre des choses à venir, mais nous en goûtons la substance.

***Pouvez-vous vous imaginer
la joie de ces hommes
dont le ministère avait jusque
là consisté à offrir des animaux
en sacrifice, et qui découvraient
ainsi la réalité du ministère
en Christ qui « a paru pour abolir
le péché par son sacrifice »
(Hébreux 9 : 26) ?***

Notre Pâque n'est plus une fête, mais une personne : Christ (1 Corinthiens 5 : 7). Notre Pentecôte n'est plus une fête, mais le Saint-Esprit lui-même. Actes 6 : 7 déclara :

« *Une grande foule de sacrificateurs obéissait à la foi* ». Pouvez-vous vous imaginer la joie de ces hommes dont le ministère avait jusque là consisté à offrir des animaux en sacrifice, et qui découvraient ainsi la réalité du ministère en Christ qui « *a paru pour abolir le péché par son sacrifice* » (Hébreux 9 : 26) ?

Le jour de la Pentecôte était arrivé dans toute sa plénitude. Celui que la fête de la Pentecôte préfigurait était venu. Cette année-là, la fête fut différente de toutes les années précédentes, car ce fut le jour où le Consolateur promis arrivait. La réalité était bel et bien là. Nous ne servons plus Dieu par des rites et des cérémonies, mais par l'Esprit et en vérité.

LA PENTECÔTE EST UNE PREUVE DE PLUS DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Pierre expliqua que ce qui s'était produit était la preuve que quelque chose s'était passé dans le ciel (Actes 2 : 33). Les disciples de Jésus ne l'avait plus vu ni entendu depuis qu'il était remonté au ciel quelque dix jours plus tôt (Actes 1 : 9). Cette merveilleuse effusion du Saint-Esprit était la garantie du fait que Jésus était bien arrivé au ciel et avait tenu sa promesse d'envoyer à l'Église un autre consolateur, l'Esprit de vérité (Jean 14 : 16 ; 15 : 26). Jésus est vivant et il est la tête de l'Église. Il dirige, protège, édifie et remplit de puissance son Corps par le Saint-Esprit. Chaque fois qu'un croyant reçoit le baptême dans le Saint-Esprit, c'est un signe que notre Seigneur ressuscité exerce son ministère en faveur de son Église depuis son trône céleste.

LA PENTECÔTE EST UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE DE PLÉNITUDE

Il est évident, de par la prophétie de Joël, que cette effusion de l'Esprit devait être généreuse et abondante. De plus, elle devait toucher jeunes et vieux, hommes et femmes, libres et esclaves. Et cette effusion devait remplir et dynamiser la vie et le service de tous les croyants (Actes 2 : 17-18).

Le livre des Actes est un livre de plénitude (Actes 2 : 4). Luc décrit les personnages impliqués dans l'histoire de l'Église primitive comme étant remplis : d'in-

AMENER LES CROYANTS AU BAPTÊME DANS LE SAINT-ESPRIT

En appelant les chrétiens à répondre à l'appel en vue de recevoir ce baptême, je m'attends à ce que le Saint-Esprit ait suscité ce désir dans leur cœur. J'adresse à ceux qui s'avancent des paroles de foi et de confiance, et j'essaie de les amener à se détendre et à vaincre tout obstacle ou nervosité qui pourrait les remplir. Voici quelques idées qui peuvent contribuer à y parvenir :

Susciter le désir et encourager la foi

Paul a écrit : « *Aspirez aux dons spirituels* » (1 Corinthiens 14 : 1). Jésus a dit : « *Heureux ceux qui ont faim et soif... car ils seront rassasiés* » (Matthieu 5 : 6). Je dis aux gens : « Vous allez demander à Dieu de vous remplir, et vous pouvez donc vous attendre à recevoir une bénédiction authentique. » Cela est important pour le sceptique comme pour celui qui y aspire depuis longtemps. Le diable entretient le doute. C'est ce qu'il fit dans le Jardin d'Éden et avec Jésus dans le désert ; il agit de même dans la vie de tous les croyants. Satan mettra tout en œuvre pour décourager les chrétiens de rechercher ce don auprès de Dieu.

Dans Luc 11 : 13, Jésus dit : « *Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.* » Le baptême dans le Saint-Esprit est un don précieux. Quelle merveilleuse certitude ! Quand vous demandez à Dieu une authentique bénédiction, c'est exactement ce qu'il vous donne : de bonnes choses !

Comment recevoir ? En demandant par la foi. Quelqu'un dira : « Comment puis-je parler une nouvelle langue que je ne connais même pas ? » Si vous saviez parler cette langue, vous n'auriez pas besoin d'exercer la foi. Insistez sur le fait que ceux qui recherchent le baptême dans le Saint-Esprit sont acteurs et non spectateurs. « *Ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » (Actes 2 : 4).

Surmonter les obstacles

Certains disent : « Je ne suis pas assez bon ; je suis indigne. » Vous n'en serez jamais digne. Mais Jésus est digne. Le baptême dans le Saint-Esprit est un don (Actes 2 : 38, 39 ; 10 : 45). Comme pour le salut, nous pouvons l'accepter ou le rejeter, mais nous ne pouvons certainement pas le mériter. Le croyant doit recevoir ce don avec la foi d'un enfant.

D'autres disent : « Pas aujourd'hui. Ce n'est pas le moment », ou : « Je n'y crois pas », « c'est peut-être bon pour d'autres, mais pas pour moi », ou encore : « Que diront les autres ? ». Mais c'est aujourd'hui le jour ; c'est maintenant le temps. « Demain » est le mot préféré du diable. Peu importe ce que peuvent penser les autres. S'ils en pensent quoi que ce soit, c'est peut-être simplement qu'ils se disent que vous avez vraiment faim et soif de plus de Jésus.

Le parler en langues comme signe physique initial du baptême dans le Saint-Esprit est on ne peut plus authentique ; ce n'est pas de la comédie. Au fait, ne jugez jamais une langue d'après ce que vous entendez. Ceux qui ont voyagé dans le monde et vécu dans d'autres pays ont eu l'occasion d'entendre des langues qui ne ressemblaient pas, selon eux, à des langues.

Certains ont peur de se fabriquer leur propre langue ou d'être accusé d'avoir imité quelqu'un d'autre. Mais personne ne peut inventer une langue. Si vous en étiez capable, le Seigneur Jésus vous en empêcherait. Si vous demandez du pain à Jésus, vous recevez du pain. Et c'est ce que les gens recevront parce que Jésus attend, prêt et tout à fait capable de les baptiser dans le Saint-Esprit. De plus, quand nous sommes baptisés dans le Saint-Esprit, nous ne copions personne : nous parlons en langues selon que l'Esprit nous donne de nous exprimer.

Jim Ripley, Olympia, État de Washington

dignation, de jalousie, de crainte, d'étonnement, de colère, de Satan, de foi, d'amour, de sagesse, de puissance, de joie, de bonnes œuvres, de la Parole, et du Saint-Esprit.

Tout le monde est rempli de quelque chose, et chacun doit choisir de quoi il se laisse remplir, pour le meilleur ou pour le pire. Mais l'intention de Dieu pour nous est que nous soyons remplis du Saint-Esprit et de tous les fruits et les dons qu'il tient en réserve pour nous. La Pentecôte a pour but de nous amener à vivre de l'abondance d'une vie remplie et débordante de l'Esprit. Quel dommage que de vivre en buvant la lie d'une vie charnelle quand le Seigneur a tellement plus pour nous ? C'est pourquoi, *« ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit »* (Éphésiens 5 : 18).

LA PENTECÔTE PERMET UNE NOUVELLE EXPRESSION DE LA PERSONNE DU SAINT-ESPRIT DANS ET À TRAVERS LA VIE DU CROYANT

Luc, par l'inspiration de l'Esprit, nous a donné un modèle précieux de ce qu'est le baptême dans le Saint-Esprit, dans Actes 2 : 4. Ce modèle a été ainsi donné à l'Église comme référence, au point qu'il permettra d'établir avec certitude que les païens aussi ont bel et bien vécu ce même baptême (Actes 11 : 15).

Certains ont remis en question le fait de considérer Actes 2 : 4 comme référence pour ce qui est du baptême dans le Saint-Esprit en prétendant que pour qu'un croyant soit baptisé, il faudrait alors que le vent et le feu se manifestent aussi. Un tel raisonnement ne prend pas en compte le fait que le vent et le feu étaient des symboles du Saint-Esprit annonçant ainsi que la Pentecôte était pleinement accomplie en ce jour. Nous ne célébrons plus ce jour comme une simple commémoration, mais nous célébrons la venue du Saint-Esprit. Le parler en langues n'est pas un symbole, mais le signe et l'expression de la personne du Saint-Esprit. Nous n'avons plus tant besoin des symboles, mais nous aurons toujours besoin de ce signe de l'Esprit qu'est le parler en langues, preuve physique et initiale du baptême dans le Saint-Esprit.

« Ils furent tous remplis... et se mirent à parler » : tel est le précédent et la norme établie. La formulation du texte original montre clairement que, lorsqu'ils furent remplis du Saint-Esprit, les 120 se mirent en parler en d'autres langues, non de leur propre initiative, mais selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer en utilisant leur langue et leurs cordes vocales pour parler dans la langue qu'il leur donnait.

Le Saint-Esprit n'est pas muet. Il parle parce qu'il est une personne. Il n'est pas une simple influence ou une force ; il est la troisième personne de la divinité. Il serait impensable qu'il remplisse des hommes (Actes 2 : 4), les baptise (1 : 5), tombe sur eux (8 : 16), soit répandu sur eux (2 : 33), sans s'exprimer d'une façon qui soit en harmonie avec sa personnalité.

Notre Seigneur Jésus avait promis qu'un des signes accompagnant ceux qui auraient cru était qu'ils « parleraient de nouvelles langues » (Marc 16 : 17). Parmi les cinq signes que Jésus mentionna, il choisit le parler en langues comme signe physique initial, ou comme preuve de la présence du Saint-Esprit dans le baptême.

Il serait pour le moins surprenant que l'Esprit qui parle remplisse un croyant pour ensuite ne pas être cohérent quant à la façon dont il se manifeste à ce moment-là. Pierre mentionna deux caractéristiques du baptême quand il décrit l'effusion de l'Esprit Saint : celle-ci était visible et audible (Actes 2 : 33). Dans chaque cas où les effusions de l'Esprit sont décrites dans les Actes, Luc souligne le fait qu'il y a eu quelque chose à « voir » et à « entendre ». Le croyant trouve dans le parler en langues un moyen de s'édifier et de vivre bien d'autres bénédictions ; il ne serait donc pas dans la nature du Saint-Esprit de retenir cette expression de sa présence à travers le croyant qui a été baptisé. De plus, le Saint-Esprit est impatient de baptiser chaque croyant personnellement afin qu'il puisse communiquer avec Dieu par l'Esprit en vue d'être édifié et équipé pour le service jour après jour.

Il ne devrait y avoir aucun doute dans l'esprit du croyant quant au fait que celui

qui est baptisé dans le Saint-Esprit, selon le modèle donné dans Actes 2 : 4, doit s'attendre à recevoir le parler en langues. Quand on est rempli, ou baptisé, on l'exprime par le parler en langues.

LA PENTECÔTE APPORTE UN NOUVEAU REVÊTEMENT DE PUISSANCE EN VUE DU TÉMOIGNAGE ET DU SERVICE

Tout comme notre Seigneur, nous devons partager notre témoignage et exercer notre ministère par la puissance du Saint-Esprit. Luc 3 nous apprend que Jésus n'a débuté son ministère qu'après avoir été revêtu de puissance par le Saint-Esprit. De même, la source de notre force se trouve dans l'Esprit (Actes 1 : 8).

Notre Seigneur portait en lui le Saint-Esprit pendant son ministère terrestre : il est désormais celui qui nous baptise dans le Saint-Esprit (Luc 3 : 16). Le même Saint-Esprit qui a oint Jésus et rempli les apôtres, veille toujours à l'accomplissement de la Parole de Dieu aujourd'hui sur la terre. C'est là la véritable succession apostolique : la transmission de la puissante onction du Saint-Esprit aux croyants, génération après génération, les remplissant de puissance pour témoigner à un monde perdu et manifester le ministère de Jésus par son Esprit.

Ceux qui cherchent à minimiser l'importance du parler en langues en tant que signe de l'effusion de l'Esprit disent que l'onction de l'Esprit, pour ceux qui sont engagés dans le service missionnaire, est un signe majeur de la plénitude de l'Esprit. Cela revient en quelque sorte à mettre le parler en langues et la puissance pour le service en compétition ou en concurrence. Mais c'est la même personne qui manifeste sa présence par le parler en langues qui revêt aussi le croyant baptisé de l'Esprit de puissance pour faire des disciples de toutes les nations (Matthieu 28 : 19). Sans l'onction puissante du baptême dans le Saint-Esprit, avec le signe initial qui l'accompagne, l'Église n'est pas prête à manifester le signe que représente l'évangélisation en allant par le monde prêcher la bonne nouvelle (Marc 16 : 15). Jésus donna même pour instruction à ses disciples de ne pas même penser à faire quoi que ce soit en vue d'accomplir son

œuvre avant qu'ils n'aient été revêtus de la puissance d'en-haut (Luc 24 : 49).

Le réveil actuel qui se répand dans le monde est un réveil pentecôtiste qui est proclamé par la puissance du Saint-Esprit par la bouche de ceux qui ont permis au Seigneur Jésus de les « baptiser d'Esprit Saint » (Actes 1 : 5. Ce baptême constitue « la promesse du Père » (1 : 4), qui est « le même don » (11 : 17) qu'il accorda aux Juifs comme aux païens comme nous le décrit Luc dans le livre des Actes.

LA PENTECÔTE SIGNIFIE QUE CHAQUE GÉNÉRATION EST APPELÉE À VIVRE ET PROCLAMER CETTE PROMESSE

Non seulement le baptême du Saint-Esprit est accessible à tous les croyants, mais Dieu a confié à l'Église la responsabilité de veiller à perpétuer cette vérité cruciale à chaque génération. Répondant à la question : « *Que ferons-nous ?* », Pierre appela ses auditeurs avec conviction à se repentir, se faire baptiser et recevoir le Saint-Esprit (Actes 2 : 39).

Il est important que tous les croyants comprennent l'importance du baptême de l'Esprit et entraînent leurs enfants dans leur héritage pentecôtiste. « *Car je répandrai des eaux sur le sol altéré et des ruisseaux sur la terre desséchée ; je répandrai mon Esprit sur ta descendance et ma bénédiction sur ta progéniture* » (Ésaïe 44 : 3). Il s'agit là d'une prophétie pentecôtiste qui concerne tous les chrétiens et qui constitue une promesse pour leurs familles. Entretienons le feu sur l'autel afin que la Pentecôte continue de vivre et d'animer nos cœurs et nos églises.



James K. Bridges
est le trésorier général
des Assemblées de Dieu des États-Unis
à Springfield dans le Missouri.

La Pentecôte et la culture politique américaine



John Ashcroft

S'il est vrai que l'histoire n'a pas reconnu l'influence pentecôtiste sur les orientations de la culture politique américaine, la position apolitique que nous avons tenue dans le passé semble perdre du terrain. Richard Foth s'est entretenu avec M. John Ashcroft, ministre de la Justice de l'actuel gouvernement américain, de son parcours dans la vie politique, de la nature d'un leadership authentique, du rôle du gouvernement dans le débat public concernant les valeurs spirituelles, ainsi que du rôle et de l'influence du croyant dans la vie publique.

« Le Congrès ne passera aucune loi concernant ce qui a trait à la religion ou ce qui pourrait en restreindre la libre pratique... »

C'est ce que déclare le premier Amendement de la Constitution des États-Unis qui fut ratifiée en 1791. L'intention initiale de ces propos était clairement la suivante : à la fois s'imposer une certaine réserve et garantir une certaine liberté ; le gouvernement s'interdisait ainsi d'imposer tel ou tel système religieux au peuple, tout en laissant au peuple la liberté

d'adorer comme chacun le désire, individuellement ou collectivement. Dans les deux siècles qui suivirent la rédaction de ce texte, la liberté religieuse a su s'exprimer dans les deux facettes qui caractérisent le « rêve américain », à savoir l'individualisme et le pluralisme.

En dehors du fait de voter, la notion d'engagement politique, à quelque niveau que ce soit, n'a pas été encouragée outre mesure dans le mouvement de Pentecôte en Amérique.

Cela n'a jamais été aussi évident ces dernières années que lors des élections nationales du 8 novembre 1994, quand trois législateurs s'identifiant ouvertement comme membres des Assemblées de Dieu ont été désignés pour servir à Washington. Il s'agit de John Ashcroft qui était alors sénateur de l'État du Missouri, de Linda Smith représentant Washington, et de Todd Tiahrt représentant le Kansas.

En tant que pentecôtistes américains, ils représentent un mouvement aux racines historiques profondes qui a pris une grande expansion au début de ce siècle. À présent, près de cent ans plus tard, ce mouvement fait désormais partie intégrante du paysage religieux de ce pays. Jamais quelqu'un se réclamant des Assemblées de Dieu n'avait ainsi été élu à des fonctions nationales.

Si Dieu nous a créés avec la dignité et l'intégrité de la liberté individuelle, ainsi que la responsabilité de vivre avec les conséquences de nos choix, tout gouvernement se doit de respecter ce principe.

Il est intéressant de noter que ces développements récents vont à l'encontre de l'approche apolitique généralement adoptée dans les conceptions théologiques de la plupart des pentecôtistes de ce siècle. En dehors du fait de voter, la notion d'engagement politique, à quelque niveau que ce soit, n'a pas été encouragée outre mesure dans le mouvement de Pentecôte en Amérique. La raison est sans doute partiellement sociologique, du fait des racines culturelles de ce mouvement, mais aussi théologique, en ce que notre approche ne considérerait pas l'action politique comme un acte spirituel.

Néanmoins, le premier Amendement, qui a largement contribué à ce que le mouvement de Pentecôte puisse se faire une place dans ce pays, émanait d'une vision du monde qui faisait une large part à l'engagement politique comme étant l'expression du règne de Dieu sur la terre. Les leaders pentecôtistes qui œuvrent à présent au Capitole sont confrontés à des situations que nul n'aurait pu imaginer du temps de George Washington ou de Thomas Jefferson, ce qui ne les empêche pas de s'investir et d'assumer pleinement leurs responsabilités.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE LEADERSHIP

En faisant route depuis Arlington en Virginie jusqu'au Capitole à Washington, John Ashcroft a bien voulu partager avec

moi quelques réflexions sur son parcours politique et sur la nature du véritable leadership.

M. ASHCROFT, AVEZ-VOUS CHOISI DE VOUS ENGAGER DANS LA VIE POLITIQUE À UN MOMENT PARTICULIER OU EST-CE LE RÉSULTAT D'UN PROCESSUS DANS LE TEMPS ?

Je pourrais dire que j'ai appris à nager parce que je suis tombé dans la piscine ! Je n'avais pas vraiment l'intention de devenir un politicien, mais quand ceux que j'ai encouragés à se porter candidats pour le Congrès ont refusé, et qu'il sembla qu'il n'y aurait qu'un seul candidat, j'ai décidé de me présenter.

C'est là très certainement la raison principale qui m'a amené à m'engager. Nous nous sommes décidés la veille du dernier jour du dépôt des candidatures. Mon père, mon épouse et mon frère avons pris du temps dans la prière, individuellement et ensemble, pour en conclure que je devais me présenter. Nous sommes arrivés à la conviction que je devais servir au Congrès à ce moment là. Il s'avéra ensuite que j'étais appelé à être candidat, mais pas à être élu.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE TERME « POLITICIEN » ?

Je crois qu'il y a deux volets au rôle du politicien : se mettre au service du public pour le représenter dans la vie publique et politique, et faire valoir des idées qui pourront contribuer à servir le public, qui ne dispose pas toujours du temps, de l'énergie ou de l'accès à l'information, afin qu'il puisse avoir les éléments pour soutenir et faire ce qui est bon.

– Vous voulez dire qu'un politicien remplit deux fonctions : représenter les idées et les préoccupations du public au sens large, mais aussi faire valoir ses propres idées parmi la population en général.

– Je ne dirais pas qu'il s'agit de ses idées personnelles, mais plutôt celles qui constituent une stratégie au service et dans l'intérêt du public. Si l'on considère la politique comme une forme de marketing, le politicien doit en quelque sorte « vendre » ses idées ainsi que les éléments qui peuvent contribuer à trouver des solutions aux problèmes rencontrés.

Les leaders pentecôtistes qui œuvrent à présent au Capitole sont confrontés à des situations que nul n'aurait pu imaginer du temps de George Washington ou de Thomas Jefferson.

Si Dieu nous a créés avec la dignité et l'intégrité de la liberté individuelle, ainsi que la responsabilité de vivre avec les conséquences de nos choix, tout gouvernement se doit de respecter ce principe.

Une partie de la tâche du politicien consistera donc à rallier le soutien du public à des idées qui pourront ensuite être acceptées et mises en œuvre pour le bien de tous.

Si l'on voulait illustrer cela par deux symboles, on pourrait dire que cela se résume à l'image du politicien en campagne d'une part, et à celle de son siège au Congrès. Ces deux aspects constituent l'essentiel des responsabilités du politicien. Les deux consistent à communiquer une motivation. Il s'agit donc avant tout d'adopter et de mettre en œuvre une vision politique pour le public.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS UN « LEADER » ?

Un leader est quelqu'un qui choisit des objectifs nobles et travaille à les atteindre avec une telle intensité que d'autres sont à leur tour motivés et prêts à se joindre à la réalisation de ces projets. Les plus grands leaders ont redéfini les limites du possible en choisissant des objectifs qui n'avaient pas, jusque là, été considérés comme étant réalisables.

Christ fut le plus grand leader de tous les temps. Il a redéfini le niveau auquel nous pouvons choisir de réagir. Par exemple, il a dit qu'au lieu de rendre « œil pour œil », chacun est invité à « tendre l'autre joue ». Quand vous pensez aux grands leaders de notre temps, tels que Sadat, Lincoln ou Christ, ils ont tous redéfini les limites du possible en développant la capacité d'amener les gens à une aspiration qu'ils n'avaient pas saisie auparavant.

CONSIDÉREZ-VOUS QUE CELA SOIT POSSIBLE EN POLITIQUE, EN AFFAIRES COMME DANS LE CADRE DU MINISTÈRE ?

Oui. Le leadership ne concerne pas que tel ou tel domaine spécifique de nos vies. Il n'est pas déterminé par les sondages. Il n'étudie pas l'opinion publique dans le but d'anticiper les attentes pour dire à la population : « Vous voyez ? Je suis votre leader. J'étais là avant vous ! » En fait, c'est là la plus basse façon de suivre le courant.

De plus, il y a une différence entre un escroc et un leader. L'escroc est ce-

lui qui est capable de tenir votre manteau pendant que vous allez vous battre. Il croit assez en ses objectifs pour être prêt à verser votre sang pour arriver à ses fins, mais pas le sien.

QUE PENSEZ-VOUS DU DÉBAT ACTUEL DANS LES MILIEUX RELIGIEUX SUR L'ABSENCE DES CROYANTS DANS LE DÉBAT PUBLIC – ABSENCE QUI, D'APRÈS CE QUE PENSENT BEAUCOUP DE GENS, REND LA NATION TRÈS VULNÉRABLE ? JUSQU'À QUEL POINT FAUT-IL QUE LES CROYANTS SOIENT ENTENDUS SUR LA PLACE PUBLIQUE ? D'UN AUTRE CÔTÉ, DOIT-ON POLITISER LES VALEURS SPIRITUELLES ?

Je fonde mon approche de cette question sur l'importance du choix et sur le fait que Dieu ne s'impose pas aux gens, lui qui aurait le pouvoir de le faire ; il nous a créés avec la liberté de choisir. Un gouvernement ne doit pas chercher à imposer Dieu aux individus ni d'essayer de faire pour Dieu ce que lui-même refuse de faire.

Si Dieu nous a créés avec la dignité et l'intégrité de la liberté individuelle, ainsi que la responsabilité de vivre avec les conséquences de nos choix, tout gouvernement se doit de respecter ce principe.

La responsabilité du gouvernement est de permettre le libre fonctionnement des institutions qui aident l'individu à atteindre tout son potentiel, y compris pour choisir de vivre pour Dieu plutôt que pour le mal. Le gouvernement n'a pas pour rôle de christianiser le pays mais de pourvoir à un environnement dans lequel chaque individu aura la possibilité de choisir de se tourner vers Dieu.

Si nous, en tant que gouvernement, contribuons à détruire la famille, à discréditer les églises, et à amoindrir ainsi les institutions qui peuvent aider les gens à faire de bons choix, nous aurons manqué à notre devoir. Nous aurions bien tort d'agir ainsi.

Merci, John.

LA PENTECÔTE ET LA CULTURE POLITIQUE AMÉRICAINE

Considérons enfin un aspect des racines théologiques de cette nation. D'une manière générale, la pensée politique amé-

ricaine des débuts de la nation a été marquée par les enseignements de Calvin, qui mettait beaucoup l'accent sur la souveraineté de Dieu. La pensée pentecôtiste de ce siècle a, quant à elle, été façonnée par les enseignements d'Arminius ; ce dernier mettait beaucoup l'accent sur la responsabilité de l'homme. De nos jours, la plupart des pentecôtistes naviguent quelque part entre ces deux positions.

Vient s'ajouter à cela le facteur de l'individualisme américain. Au lieu de considérer le caractère de Dieu par une pensée théologique bien élaborée, nous avons tendance à voir Dieu en fonction de nos expériences spirituelles. En fait, nos expériences tendent à être extrêmement individualistes. Nous valorisons les individus qui manifestent de grands talents sous l'onction de Dieu. Nous croyons que c'est quelque chose que l'Écriture encourage, et cela n'est pas faux.

Mais nous aspirons tellement à avoir des leaders talentueux que, si nous ne sommes pas vigilants, ce que la constitution de nos églises décrit comme « la communion et la communauté d'églises souveraines » peut dégénérer en « un conglomérat compétitif de pasteurs souverains ». C'est là un des risques que nous prenons en mettant l'individualisme trop à l'honneur.

Il faut ajouter à cela une tendance historique du pentecôtisme à dédaigner le monde et à chérir le ciel. Cela n'est certes pas un tort en soi. Après tout, si nous ne sommes que des pèlerins de passage dans ce monde, nous devons investir là où nos trésors ne peuvent ni rouiller, ni être dévorés ou volés. Mais si nous en déduisons qu'il ne faut pas s'impliquer dans le fonctionnement de ce monde, que ce soit dans les affaires, la politique, etc., nous empêchons le sel et la lumière d'atteindre toute une couche de la société.

Il se peut que cette distance avec certains aspects de la vie nationale tende à se réduire au fil des ans. Cependant, si nous regardons les choses de près, force est de constater que ce n'est pas notre vision théologique de la politique qui a amené des personnes à s'impliquer à titre individuel, mais bien l'initiative personnelle de gens spirituels et réfléchis face à la réalité des besoins de notre société.

En écoutant ces amis me raconter comment ils sont « entrés en politique », il m'est apparu clairement qu'ils ont observé le paysage moral et spirituel du pays et qu'ils se sont dit : « Il faut que quelqu'un fasse quelque chose pour répondre à ce besoin. Notre pays a besoin d'aide. Si personne ne se lève pour intervenir, je le ferai. »

Que quelqu'un entre dans l'arène politique parce qu'il est animé d'une forte conviction de la souveraineté de Dieu, ou parce qu'il considère la responsabilité de l'homme comme déterminante, le fait est que le résultat est le même : dans tous les cas, cette initiative vient d'un cœur intègre devant Dieu, et la direction que prendra tout un pays peut en être profondément affectée.

La Pentecôte nous parle d'un revêtement de puissance pour le service et la justice. Nous voulons prier jour après jour pour les membres de ces familles des Assemblées de Dieu qui œuvrent à Washington : John Ashcroft, Linda Smith, et Todd Tiaht, afin qu'elles reçoivent la force de bien servir notre nation et d'être une lumière dans les ténèbres.

Richard Foth

sert sous l'autorité du district de Potomac des Assemblées de Dieu, comme pasteur auprès de la communauté du Congrès et des diplomates à Washington.

* Note de l'éditeur :

Avant d'être élu au Sénat des États-Unis, *John Ashcroft* était gouverneur de l'État du Missouri. Il est actuellement Ministre de la Justice (Attorney General), ayant été nommé à ce poste par le président George W. Bush en 2001.

Un leader est quelqu'un qui choisit des objectifs nobles et travaille à les atteindre avec une telle intensité que d'autres sont à leur tour motivés et prêts à se joindre à la réalisation de ces projets.

La Pentecôte dans l'Église aujourd'hui

Qu'est-ce en fait que la véritable Pentecôte ? À quoi pouvons-nous nous attendre ? Comment savoir si c'est bien l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre ?

Ces questions et bien d'autres se posent à l'esprit de nombreux leaders spirituels sincères ; pour y répondre, il nous faut revenir au modèle original vécu par l'Église à la Pentecôte. Nous pourrions ainsi distinguer le vrai du faux. Nous croyons qu'une église véritablement pentecôtiste vivra selon les mêmes principes spirituels et la même dynamique que l'Église du premier siècle.

La cause pentecôtiste a subi beaucoup de tort par le fait que certains ont confondu tel type d'expérience surnaturelle ou telle forme populaire de louange avec la plénitude de la vie de l'Esprit dans l'Église. Il est impératif que les leaders soient ouverts à des formes d'expression nouvelles et merveilleuses de

la puissance surnaturelle de Dieu, mais jamais au prix de voir Christ perdre la place centrale qui lui est due. Tout ce qui peut nous détourner ou nous distraire de Jésus-Christ n'est que contrefaçon, aussi spirituel ou attrayant que cela puisse paraître. En recherchant la Pentecôte, ce n'est pas une expérience que nous recherchons, mais Dieu lui-même dans toute sa gloire et sa plénitude. Dans la Pentecôte, rien n'est plus important que Dieu lui-même.

Pour maintenir la vie de la Pentecôte dans l'église, un leader spirituel doit avoir une compréhension globale du ministère du Saint-Esprit dans cette perspective pentecôtiste. Je ne saurais trop insister sur le besoin de rester fidèle au modèle établi par l'Église du Nouveau Testament. Je ne souhaite pas vivre ce qui a été vécu au début de ce siècle, mais j'aspire à revenir à l'exem-

ple du premier siècle afin d'apprendre tout à nouveau à vivre selon la dynamique de la véritable Pentecôte. La tradition ne m'intéresse pas outre mesure ; mon désir se porte sur ce qui est éternel et sur le surnaturel divin.

La véritable Pentecôte dans l'Église commence par une expérience pentecôtiste qui est le fruit d'une réelle soif de Dieu. Autant dire que cette expérience résulte d'un profond désir d'obéir à Dieu. Quand Jésus se préparait à passer le relais à ses disciples, les appelant à devenir des leaders, il leur a dit clairement qu'ils ne pourraient se passer de la plénitude de la puissance d'en haut. Il savait mieux que quiconque que l'Église connaîtrait un échec lamentable dû à la faiblesse humaine, à moins qu'elle ne soit revêtue d'une puissance et d'une force surnaturelles. Sans la plénitude de l'Esprit, la seule plénitude possible serait celle de la chair qui ne peut mener qu'à la mort spirituelle.

Pour que l'Église vive la Pentecôte, elle doit y être introduite par des hommes et des femmes qui ont foi dans les promesses de Dieu et qui sont animés par un désir intense de voir l'Église vivre pleinement ces promesses.

***La cause pentecôtiste
a subi beaucoup de tort par
le fait que certains ont confondu
tel type d'expérience surnaturelle
ou telle forme populaire de louange
avec la plénitude de la vie
de l'Esprit dans l'Église.***

La promesse de la Pentecôte pour l'Église est toujours en vigueur. La nécessité de s'attendre à Dieu et de croire au don du Saint-Esprit accompagné du signe du parler en d'autres langues est tout aussi réelle que lorsque Jésus ordonna à ses disciples d'aller dans la chambre haute et d'attendre ce revêtement de puissance. Non seulement il est possible à chaque croyant d'être rempli du Saint-Esprit, mais cela doit être un objectif primordial de tout leader spirituel qui se respecte.

Nous savons bien que l'Église n'est pas un bâtiment, mais le rassemblement

d'hommes et de femmes. Nos corps sont le temple du Saint-Esprit. Chacun d'entre nous a besoin d'être rempli de l'Esprit. En fait, c'est là la promesse du Père. Il appartient à tout pasteur ou prédicateur d'amener les gens à aspirer à vivre l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit par la prière fervente, par un enseignement biblique solide, ainsi que par de fréquents témoignages de personnes qui ont reçu cette plénitude.

L'Église du Nouveau Testament a connu l'effusion initiale du Saint-Esprit, mais le livre des Actes décrit plusieurs effusions manifestées par la suite. Le jour de la Pentecôte n'a rien clôturé ; en fait, il a tout commencé. Une authentique église pentecôtiste, dans n'importe quelle culture, connaîtra un courant constant d'expériences pentecôtistes et de démonstrations surnaturelles de la puissance de Dieu.

Ceux qui choisissent de se joindre à une assemblée de Pentecôte devraient y voir des signes physiques évidents du Saint-Esprit au-delà du simple parler en d'autres langues, aussi utile et merveilleux soit-il. Ils devraient être les témoins du miraculeux à travers tous les dons que Dieu accorde, et voir ainsi sa puissance démontrée plutôt que discutée, désirée plutôt que reniée, encouragée plutôt que dénoncée.

Quand le croyant et l'Église cessent de vivre la Pentecôte, cette dernière se détériore pour ne devenir qu'une théorie qui finit par se contenter de ressasser le passé. Il suffit qu'une seule génération perde cette vie de l'Esprit pour que l'Église tout entière la perde. Les leaders sont donc responsables de prêcher, d'enseigner, et de rappeler à chaque génération qu'elle peut connaître et vivre les bénédictions de la Pentecôte. Le leader qui se contente et se satisfait des seules expériences ou démonstrations de l'Esprit passe à côté de la véritable raison d'être de la Pentecôte et en prive ceux qui le suivent. L'instantané doit toujours être suivi par le progressif. L'expérience de la Pentecôte doit être suivie par un mode de vie cohérent avec l'Esprit de Pentecôte ; sinon, cette expérience ne contribuera en rien à changer et à développer notre caractère.

***Trop de
pentecôtistes
cherchent
des expériences
au détriment
de la recherche
de la vérité.***

La nécessité de s'attendre à Dieu et de croire au don du Saint-Esprit accompagné du signe du parler en d'autres langues est toute aussi réelle que lorsque Jésus ordonna à ses disciples d'aller dans la chambre haute et d'attendre ce revêtement de puissance.

Après l'expérience de la chambre haute, les disciples persévèrent dans les diverses disciplines chrétiennes (Actes 2). Le don du Saint-Esprit fut reçu avec beaucoup de joie, d'émotion et d'attention, mais les disciples continuèrent à cultiver une vie de sainteté et de croissance quotidienne. Trop de pentecôtistes cherchent des expériences au détriment de la recherche de la vérité. Beaucoup aspirent à voir Dieu faire de grandes choses pour eux, tout en fuyant ce même Dieu qui veut faire chaque jour un travail en eux.

Mon grand-père était très individualiste et avait une personnalité très colorée. Il faisait toujours tout à sa façon. Chaque Noël, mes parents lui faisaient un beau cadeau bien emballé. Il les remerciait mais refusait de l'ouvrir. Sa théorie était qu'il avait tout ce qui lui fallait. Il trouvait honteux de déballer un cadeau si bien protégé et le rangeait en lieu sûr. À sa mort, un de nos placards était rempli d'une pile de cadeaux bien empaquetés. Ces cadeaux avaient été offerts chaque Noël à mon grand-père pour son plaisir et pour améliorer son quotidien, mais il avait choisi de ne pas en profiter.

En tant qu'expérience, la Pentecôte est un don. Il n'a jamais été dans l'intention de Dieu de voir ses dons stockés dans notre mémoire ; il nous a donné le Saint-Esprit afin de nous introduire dans une nouvelle dimension d'efficacité.

Les disciples persévèrent jour après jour dans les disciplines spirituelles et dans l'enseignement des apôtres. Ils ne considéraient pas l'étude et l'enseignement comme opposés à la vie spirituelle. Au contraire, ils y étaient attentifs, quotidiennement. Paul exhortait Timothée à étudier et s'attacher à l'enseignement de la doctrine. Une église pentecôtiste authentique sera connue pour son programme d'enseignement biblique solide et un programme pentecôtiste suivi. Le risque d'être détruit faute de connaissance est toujours aussi réel.

Les disciples persévèrent ainsi dans la communion des apôtres, maintenant ainsi une relation sociale dynamique et saine avec les autres croyants. Une des caractéristiques d'une église pentecôtis-

te est une communion de qualité dans ses locaux comme autour des tables dans les maisons. La Pentecôte engendre la bonne sorte de communion. Nous devons aimer les pécheurs et les atteindre avec l'Évangile, mais pas dans le seul but de la communion et de la fraternité. De nombreux chrétiens ont été aspirés vers le bas, spirituellement parlant, pour avoir cherché à être en communion avec le monde, ce qui est haïssable aux yeux de Dieu. Il aurait mieux valu qu'ils développent des relations saines dans l'église en vue de leur édification.

Les disciples persévéraient aussi dans les prières. La prière faisait partie intégrante de la vie du Nouveau Testament. Pratiquement chaque chapitre du Livre des Actes fait référence à la vie de prière de ces pentecôtistes de la première génération. Une église véritablement pentecôtiste sera une église qui prie, et ce, sans de contenter de dire des prières en s'adonnant à un rituel incrédule.

Pour les pentecôtistes, la prière doit être faite par le Saint-Esprit. Cela signifie que l'Esprit lui-même doit remplir nos prières de ferveur et de foi, au-delà de tout ce que l'intelligence humaine ou la langue peuvent exprimer. Quand apprendrons-nous que sans lui, nous ne pouvons rien faire, pas même prier ? Nous ne savons que demander, mais le Saint-Esprit le sait. Les limites de notre chair ne sont pas un problème pour le Saint-Esprit. Quand notre intellect ne peut saisir ce que l'Esprit veut exprimer, laissons-le prier à travers nous dans une langue céleste. La puissance de l'église pentecôtiste se découvre et se démontre par la prière selon l'Esprit.

La prière selon l'Esprit sera suivie des mêmes effets que la prière selon l'Esprit au temps du Nouveau Testament : des signes miraculeux se produiront, tels que la crainte de Dieu, et l'émerveillement saisira ceux qui seront les témoins de la croissance et de la multiplication de l'église. La prière par l'Esprit a toujours précédé, et précèdera toujours tout réveil du Saint-Esprit.

L'expérience de la Pentecôte vécue par l'Église du Nouveau Testament fut suivie d'une vie manifestant la présence de l'Esprit. L'impact sur le monde de

l'époque fut tel que ceux qui les entouraient déclarèrent qu'ils avaient mis le monde « sens dessus dessous » !

Qu'est-ce qu'une église pentecôtiste sans l'expérience et la démonstration de la Pentecôte ? Ce n'est plus qu'une autre église avec une certaine forme de piété qui renie la puissance de Dieu.

Qu'est-ce qu'une église pentecôtiste sans un enseignement et une vie de communion de prière marqués par le Saint-Esprit ? C'est une église superficielle qui développe des relations qui finissent par devenir malsaines, et qui est privée de toute puissance.

Qu'est-ce qu'une église pentecôtiste qui ne serait pas conscience de la mission qui l'appelle en dehors de ses quatre murs ? C'est une organisation centrée sur elle-même qui finira par mourir faute de vision et de vitalité. L'Église du Nouveau Testament était puissante parce qu'elle était fidèle au grand ordre de mission que le Maître lui avait confié.

Une authentique église pentecôtiste n'existe pas pour elle-même mais dans le but de rendre Christ réel à ce monde, afin que les hommes et les femmes qui se perdent entendent la bonne nouvelle et soient sauvés.

Les récits concernant l'Église du Nouveau Testament nous parlent d'une évangélisation et d'un témoignage puissants. Le premier ministère de cette église naissante et remplie de puissance était auprès des perdus. La première prédication ne fut pas adressée à des croyants nés de nouveau mais à des inconvertis. Pierre n'a pas invité les gens à se joindre à la toute nouvelle église évangélique de Pentecôte de Jérusalem. Il proclama Jésus dans la puissance du Saint-Esprit et ce avec une telle clarté que les gens se repentirent, furent baptisés, et s'identifièrent au Christ. Parce que l'Église du Nouveau Testament a su rester fidèle à sa mission, elle s'est multipliée.

Dans l'Église primitive, l'évangélisation est toujours restée cette priorité de la Pentecôte en vue du salut des perdus à tout prix. Quand survint la persécution, les chrétiens ont simplement réorienté leur ministère de témoignage vers d'autres personnes en d'autres lieux. L'Église était une église missionnaire tournée vers le monde.

L'essentiel du message de la Pentecôte consiste en la personne de Jésus-Christ révélée par le Saint-Esprit. La méthode essentielle de la Pentecôte est une entière dépendance de la personne et de l'œuvre de l'Esprit. Le ministère essentiel de la Pentecôte et l'accomplissement du grand ordre de mission.

Sans aucun doute, vivre la Pentecôte dans l'Église signifie faire place au Christ vivant à travers chaque membre de chaque église jusqu'à ce que chaque pécheur de chaque nation soit confronté à la bonne nouvelle du salut.

La Pentecôte est une expérience surnaturelle, mais elle est plus qu'une expérience : la Pentecôte est toute une façon de vivre. C'est une façon de vivre selon l'Esprit, mais plus encore, la Pentecôte est une mission divine. Il ne saurait être question de vivre ces choses à moitié quand il nous est personnellement offert, et même commandé, d'être rempli de l'Esprit. Non seulement avons-nous la responsabilité d'introduire la Pentecôte dans l'Église, mais aussi d'être pentecôtiste dans notre expérience, notre mode de vie, et notre mission.

Le désir de voir le courant de l'Esprit se répandre dans nos églises devrait être bien plus qu'une aspiration passagère ; il devrait devenir la soif passionnée de nos cœurs accompagnée d'une foi tenace.



Charles Crabtree
est l'assistant du surintendant
général des Assemblées
de Dieu des États-Unis.

Crois seulement,
toutes choses sont possibles !
L'héritage revivaliste laissé par

Smith Wigglesworth

Tandis qu'il courait dans les rues de Vevey, en Suisse, le jeune Kenneth Ware entendit quelqu'un l'interpeller en anglais : « Viens ici, mon garçon ! Tire la langue ! » Sa mère ayant de nombreux amis anglophones, il pensa qu'il devait s'agir d'un médecin américain. Loin d'être médecin, Smith Wigglesworth était en fait un des premiers et des plus grands évangélistes annonçant la guérison du mouvement de Pentecôte.

Ware avait été un enfant négligé ; il avait à présent quinze ans et bégayait terriblement. Tandis qu'il se tenait là, devant l'évangéliste, celui-ci lui saisit la langue et déclara abruptement : « Mon garçon,

cette langue prêchera l'Évangile. » Dès lors, il cessa de bégayer, et Ware allait devenir missionnaire en France.

Les pentecôtistes se sont démarqués de beaucoup de leurs frères et sœurs évangéliques par une foi audacieuse dans la volonté de Dieu à accomplir des miracles en réponse à la prière. À ce moment-là, la plupart des chrétiens avaient plutôt tendance à croire que les miracles avaient cessé à la fin de l'ère apostolique ou qu'ils se produisaient par un acte souverain de la part de Dieu. Dans les deux cas, il était vain de prier ou de s'attendre à les voir se produire. Les pentecôtistes, quant à eux, s'appuyaient sur



*« Ma joie fut
si grande que ma
langue fut incapable
de la dire ;
je me suis alors mis
à adorer Dieu dans
d'autres langues
selon que l'Esprit
me donna
de m'exprimer. »*

Wigglesworth

la promesse de Jésus : « *Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru* » (Marc 16 : 17, 18).

La foi audacieuse de Wigglesworth, sa prédication colorée, ses méthodes controversées et les témoignages remarquables qui accompagnèrent son ministère en firent un personnage de légende. En fait, après sa mort ainsi que de celles d'Aimee Semple McPherson et de Charles S. Price, revivalistes de renom dans les années 40, certains croyants en déduisirent, en désespoir de cause, que le mouvement de Pentecôte était mort et enterré avec eux. Pourtant, la nouvelle génération qui cherche aujourd'hui à vivre la puissance et la démonstration du Saint-Esprit dans leur témoignage se demande qui était ce Smith Wigglesworth, et pourquoi il fut appelé « l'apôtre de la foi ».

LE PLOMBIER DE BRADFORD

Ceux qui le connurent dans sa jeunesse n'auraient pu imaginer qu'il amènerait un jour des milliers de gens à la conversion, qu'il verrait des piles de béquilles

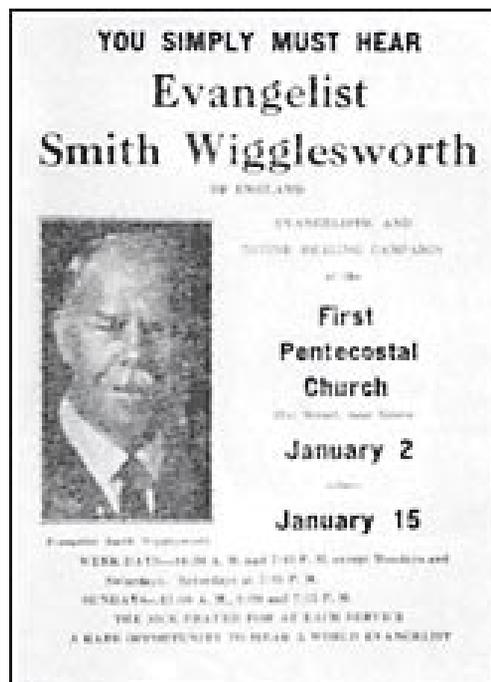
et autres appareils médicaux entassés dans ses réunions, et qu'il verrait même un gouvernement étranger prendre des mesures à son encontre.

Smith Wigglesworth se convertit à l'âge de 8 ans lors de réunions de réveil organisées par l'église méthodiste ; il fut confirmé par un évêque anglican quelques deux ans plus tard. Un chrétien membre des Frères de Plymouth l'instruisit dans la Parole. Animés d'une vision très radicale de la foi, ces frères encourageaient ceux qui étaient impliqués dans le service de Dieu à prier simplement et à s'attendre à Dieu pour leurs besoins matériels. Cela signifiait que le fait d'exprimer publiquement ses besoins était considéré comme un signe d'incrédulité.

Alors que Smith Wigglesworth était encore jeune, George Müller, qui allait être connu sur le plan international, lui-même un autre fruit du ministère des Frères de Plymouth, exemplifiait le modèle de la « vie par la foi » dans son orphelinat de Bristol. Sans publier les besoins financiers liés aux soins de plu-

*La foi audacieuse
de Wigglesworth,
sa prédication
colorée, ses métho-
des controversées
et les témoignages
remarquables qui
accompagnèrent
son ministère
en firent
un personnage
de légende.*

**Il prêchait que
« la foi est l'audace
de se réjouir
du fait que Dieu
ne peut manquer
à sa Parole ».**



sieurs milliers d'enfants, il a vu Dieu pourvoir miraculeusement. La réputation de Müller a bien pu inspirer Smith Wigglesworth. Quoi qu'il affirmait ne lire que la Bible, il est probable que l'influence des Frères de Plymouth sema la graine de la formidable assurance qu'il allait manifester à travers « la prière de la foi » (Jacques 5 : 15).

Alors qu'il approchait les vingt ans et qu'il se formait à devenir plombier à son compte dans la ville de Bradford, en Angleterre, Smith Wigglesworth fut attiré par l'Armée du Salut parce qu'elle lui semblait manifester plus de puissance spirituelle que tout autre groupe. Ce fut pour lui l'occasion de rencontrer Polly Featherstone. Ils se marièrent en 1882, puis exercèrent le ministère ensemble en fondant la Mission de Bowland Street à Bradford.

De passage à Leeds, ville toute proche, il assista à une réunion « de guérison divine », où il fut convaincu par les Écritures que Dieu guérit encore les malades. Polly l'accompagna à l'une de ces réunions et reçut elle-même une guérison. Wigglesworth, quant à lui, continua à souffrir d'hémorroïdes pour lesquels il se soignait chaque jour à l'aide de sels. Quand Polly le confronta à sa propre incrédulité, il s'oignit lui-même d'huile selon les instructions de Jacques 5 : 14. Il fut guéri instantanément et définitivement.

En dépit de sa force physique, Wigglesworth manquait de confiance en lui-même. Il ne pouvait parler en chaire plus de 2 à 3 minutes sans fondre en larmes et devoir demander à quelqu'un d'autre de prendre le relais. Polly était le prédicateur de la famille. Pour Smith, ces années furent un temps de combat personnel intense, qui engendra hélas une période de grande tiédeur spirituelle. La famille s'agrandit néanmoins, puisqu'ils eurent cinq enfants ; les affaires aussi prospéraient, Smith recevant de nombreux appels.

QUAND LE FEU TOMBA

Deux expériences spirituelles changèrent le cours de sa vie et de son ministère à tout jamais : (1) En 1893 lors des célèbres conférences sur la « vie plus profonde » dans le village de vacances de Keswick. Il témoigna y avoir été sanctifié et baptisé dans l'Esprit, selon l'enseignement des prédicateurs de cette conférence. (2) Un tournant plus décisif encore se produisit dans sa vie en 1907. Il entendit dire que des gens recevaient le Saint-Esprit à Sunderland et décida de s'y rendre pour se faire sa propre idée. Convaincu d'avoir déjà reçu le baptême de la Pentecôte, il se découragea en assistant à ces réunions de l'église anglicane de *All Saints*. Quoi qu'il se retrouva plusieurs fois prostré par l'Esprit, sa soif spirituelle n'en devint que plus intense.

Enfin, après avoir essayé de parler en langues pendant quatre jours, il décida de rentrer chez lui après qu'il serait passé saluer le pasteur local à son domicile. Mary Boddy, la femme du pasteur, lui dit alors : « Frère Wigglesworth, ce n'est pas des langues que vous avez besoin mais du baptême. Si vous laissez Dieu vous baptiser, tout le reste rentrera dans l'ordre. » Bien qu'il ait protesté qu'il avait déjà été baptisé, il finit par lui demander de lui imposer les mains afin qu'il le reçoive. Après qu'elle l'ait fait et qu'elle ait précipitamment quitté la pièce, il raconte comment « le feu tomba ». « Ma joie fut si grande que ma langue fut incapable de la dire ; je me suis alors mis à adorer Dieu dans d'autres langues selon que l'Esprit me donna de m'exprimer. »

Une fois rentré chez lui, il vit que Polly mettait en doute son expérience. Elle lui dit qu'elle était tout autant baptisée dans l'Esprit que lui, même si elle ne parlait pas en langues. « Cela fait vingt ans que je prêche, lui déclara-t-elle, et que tu es resté assis derrière moi sur l'estrade. Mais dimanche, c'est toi qui prêcheras, et on verra bien ce qu'il en est. »

Le dimanche suivant, il prit la parole et, conduit par l'Esprit, prêcha à partir d'Ésaïe 61 : 1-3 : « *L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a donné l'onction. Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles...* ». La prédication pleine d'assurance et de liberté qui sortit de sa bouche stupéfia sa femme qui était assise au fond de la salle. Elle bredouilla assez fort pour être entendue de tous ceux qui l'entouraient : « Ce n'est pas le Smith que je connais, Seigneur. Ce n'est plus le même Smith ! »

Polly fut remplie de l'Esprit peu de temps après, et la Mission de Bowland Street changea du tout au tout. Ils continuèrent à exercer ensemble le ministère pendant six ans, jusqu'à la mort de Polly en 1913. Wigglesworth était loin de se douter que ces humbles commencements avaient allumé un feu qui allait l'emmener prêcher jusqu'aux extrémités de la terre.

L'APÔTRE DE LA FOI

Les convictions de Wigglesworth reflétaient celles des autres prédicateurs pentecôtistes, sa vie étant caractérisée par une foi robuste. Ceux qui ont assisté à ses réunions étaient marqués par la présence glorieuse de l'Esprit, sa prédication pleine d'assurance, les témoignages de guérisons miraculeuses, et sa façon de conduire l'auditoire dans le chant de « Crois seulement ! » Tant et tant de fois, dans ses réunions comme dans celles de bien d'autres évangélistes, les paroles de ce chant ont suscité l'espérance en rappelant à chacun que « Tout est possible, crois seulement ! »

En fait, il prêchait que « la foi est l'audace de se réjouir du fait que Dieu ne peut manquer à sa Parole. La foi n'est pas de l'agitation ; c'est une confiance tranquille en Dieu : la confiance que Dieu veut réellement faire ce qu'il dit, et que nous pouvons nous fonder sur sa Parole. » Pourtant,



Wigglesworth n'avait rien de tranquille ou d'effacé. Sa voix était à la mesure de la vigueur de sa foi.

Il lui arrivait d'être tellement rempli de joie qu'il troublait la sérénité des gens les plus réservés. Un jour, il se rendit à un concert pour une présentation du Messie de Handel. Quand la chorale eut chanté la dernière note du « Alléluia » final, il s'écria à gorge déployée : « Alléluia ! » Les spectateurs médusés étaient outrés d'un tel comportement déplacé. Un journaliste écrivit le lendemain dans son article : « Je n'ai jamais entendu une telle voix de ma vie ! »

Nul ne saurait mettre en doute sa constance dans sa confiance en Dieu pour sa santé physique, même si les prédicateurs acceptaient de plus en plus la complémentarité de la prière et de la science médicale en vue de la guérison. Smith et Polly se mirent d'accord pour ne jamais recourir aux services des médecins ou des médicaments, mais pour plutôt faire pleinement confiance à Christ pour leur guérison. Selon eux, la souffrance n'avait pas sa place dans le plan de Dieu pour le croyant. Wigglesworth considérait la prière pour les malades comme un combat entre Dieu et le diable : « Je n'ai aucune parole à adresser à un rhumatisme, mais seulement au démon qui se manifeste ainsi. Cancers, tumeurs, lumbagos, névralgies, n'ont pour moi qu'un seul nom : la puissance du diable à l'œuvre dans l'humanité. Quand je vois la souffrance faire

Smith et Polly se mirent d'accord pour ne jamais recourir aux services des médecins ou des médicaments, mais pour plutôt faire pleinement confiance à Christ pour leur guérison.

Wigglesworth considérait la prière pour les malades comme un combat entre Dieu et le diable

La foi pour la guérison doit être reçue comme un don de Dieu.

son œuvre, je vois là la puissance des démons en action. Toutes ces choses peuvent être vaincues. »

Sa conception de la prière pour les malades comme un acte relevant du combat spirituel explique sa façon parfois brutale de prier pour les gens au début de son ministère. Il lui arrivait de frapper la personne là où elle souffrait comme s'il frappait le diable qui agissait à travers ce mal. Même si certains témoignèrent avoir ainsi reçu la guérison, mieux valait ne pas préciser l'endroit où l'on souffrait ! Lors d'une réunion, il trouva cependant à qui parler. Dans l'église de *Glad Tidings Tabernacle* de New York, après qu'il ait ainsi frappé une femme irlandaise qui s'était approchée pour la prière, celle-ci leva son poing vers lui en disant : « Gare à toi ! Si tu veux te battre, je suis prête ! » Fort heureusement, le calme revint vite et la réunion se poursuivit sans autre incident.

Les gens ne s'ennuyaient jamais dans les réunions où prêchait Wigglesworth. Lors d'une réunion à Washington, une jeu-

ne fille entra dans la salle avec des béquilles, aidée de deux personnes. Ses muscles étaient entièrement atrophiés, et ses jambes pendaient sans vie à la verticale. Quand il invita ceux qui voulaient la prière à s'approcher, elle le fit avec peine. Il l'interpella en disant : « Reste là où tu es. Tu seras une nouvelle personne quand tu quitteras ce lieu. » Il se renseigna sur sa condition, et apprit ainsi qu'elle n'avait jamais marché. Il lui imposa les mains sur la tête, puis l'ancien plombier de Bradford lui ordonna : « Au nom de Jésus-Christ, marche ! » Soudain, elle lâcha ses béquilles et se mit à marcher.

En Suède, Wigglesworth provoqua une telle fureur chez les médecins et le clergé de l'église luthérienne d'État qu'ils dénoncèrent ses pratiques concernant la prière pour les malades. Le gouvernement décida donc de lui interdire d'imposer les mains à qui que ce soit. Loin de désarmer, lors d'un rassemblement de quelque vingt milles personnes en plein air, il respecta la loi en disant aux malades de se lever et de placer leurs mains là où ils souffraient pendant qu'ils priaient pour eux. Les témoignages de délivrance furent tout aussi nombreux que lors de n'importe quelle autre de ses campagnes.

LE MYSTÈRE DIVIN

La vision de cette foi pleine d'attente est cependant toujours partiellement obscurcie par la nuée de mystère qui entoure parfois la volonté divine : pourquoi tous ceux qui demandent la guérison ne l'obtiennent-ils pas forcément ? Dieu permet-il que des croyants souffrent pour des raisons qu'ils ne comprendront jamais ici-bas ? Ceux qui ont beaucoup mis l'accent sur la prière pour les malades ont souvent éludé l'importance de ces questions, peut-être par crainte que de telles discussions nourrissent le doute et sape la foi des gens en vue de la guérison.

Si Wigglesworth croyait fermement aux promesses de Dieu pour la guérison, il dut lui-même affronter la mort précoce de sa femme et d'un de ses fils. Il pria souvent pour la guérison de sa fille Alice Salter qui était sourde, mais sans succès. Pour ajouter à sa frustration, il endura pendant trois ans des douleurs terribles, comme une écharde dans la chair, provo-



quées par des calculs rénaux. Comme d'autres, il aurait pu en déduire que cela était dû à son manque de foi.

Cependant, deux de ses contemporains tentèrent de résoudre ce problème avec des résultats mitigés. F.F. Bosworth consacra un chapitre de son livre *Christ the Healer* (« Christ, celui qui guérit ») (1924), à énumérer 22 raisons pour lesquelles les gens ne reçoivent pas leur guérison. Bien malgré lui, Bosworth créa ainsi une lourde pierre d'achoppement et de culpabilité que Dieu n'a jamais demandé à ses enfants de porter. D'un autre côté, Charles S. Price suggéra dans *The Real Faith* (« La foi véritable ») (1940), que « la guérison ne dépend pas du développement d'une foi parfaite par quelque effort personnel que ce soit ; elle dépend plutôt d'un contact avec Jésus... celui qui accorde tout don parfait et excellent ». La foi pour la guérison doit être reçue comme un don de Dieu.

UN TÉMOIGNAGE DE FOI EN HÉRITAGE

Alors que bien des évangéliques se tenaient assis sur le trottoir à éplucher la carte au début de ce siècle, les pentecôtistes ont saisi la bannière apostolique et se sont avancés en ordre de marche pour obéir au grand ordre de mission, rendant témoignage de la puissance miraculeuse de Dieu en prêchant l'Évangile. Le baptême de l'Esprit les avait transformés en leur donnant la puissance en vue du ministère, élargissant leur compréhension de ce dont la puissance de Dieu était capable.

Les pionniers tels que Wigglesworth nous ont laissé l'héritage d'une foi audacieuse – certains diraient téméraire. Les pentecôtistes ont dû revenir étudier la carte pour des directives plus précises. La Bible reste la seule règle de foi et de pratique, le guide indispensable pour définir le contour de questions souvent cruciales. Il serait cependant mal venu de cesser de prier et de ne plus demander la démonstration de la puissance divine. La foi supporte le paradoxe divin, mais chancelle quand tout dépend, soit de l'initiative humaine, soit d'une conception erronée de la souveraineté de Dieu. Ces dernières années, les pentecôtistes ont

mieux su apprécier le lien entre les signes et les prodiges, et l'avancement du royaume de Dieu, en comprenant mieux la fonction des miracles dans la vie et la mission de l'Église (Matthieu 10 : 7, 8 ; 1 Corinthiens 4 : 20).

Les pentecôtistes d'aujourd'hui aspirent à une nouvelle effusion de l'Esprit afin d'atteindre les nations pour Christ. S'il vivait encore, Smith Wigglesworth, de sa voix de tonnerre, appellerait certainement les saints à se repentir et à s'écrier : « Ô ! Seigneur ! Fais tomber ton feu ! »



Gary B. McGee, Ph. D., est professeur d'histoire de l'Église au séminaire théologique des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

Lectures recommandées :

Une foi toujours plus grande, Smith Wigglesworth

Foi, prière, guérison, Smith Wigglesworth (Éditions Vida)

Smith Wigglesworth : Apostle of Faith, Stanley Howard Frosham (Gospel Publishing House, Springfield, Mo.)

L'onction de son Esprit, Smith Wigglesworth (co-édition Éditions Vida-Ministères Multilingues)

Le secret de sa puissance, Smith Wigglesworth (Éditions Ministères Multilingues)

Crois seulement, Smith Wigglesworth (Éditions Ministères Multilingues)

Les pentecôtistes ont saisi la bannière apostolique et se sont avancés en ordre de marche pour obéir au grand ordre de mission, rendant témoignage de la puissance miraculeuse de Dieu en prêchant l'Évangile.

Étude de mot : *stenagmos alaletos*

Les soupirs de Romains 8 : 26

Une expression qui tient en deux mots, tirée de Romains 8 : 26 a engendré bien des discussions et des différences de points de vue parmi les érudits du Nouveau Testament. Cette expression est le plus souvent traduite par « des soupirs inexprimables ».

Cet article traite tout particulièrement du nom ***stenagmos*** et de ***alaletos*** qui le modifie. Pour faciliter notre discussion, nous utiliserons ces mots dans leur forme nominative et au singulier.

LE NOM

La signification de *stenagmos* est simple : soupir, gémissement. On ne le trouve que deux fois dans le Nouveau Testament et environ vingt fois dans le texte grec de l'Ancien Testament (Traduction des Septante), ces usages traduisant six mots hébreux différents. Nous le retrouvons huit fois dans le Nouveau Testament sous ses diverses formes verbales (*stenazo*, *sustenazo*, et *anastenazo*) et environ vingt fois dans l'Ancien Testament grec, où il traduit neuf mots hébreux différents. Le verbe conserve la même signification que le nom, à savoir, gémir ou soupirer.

Étienne cite Exode 3 : 7 en disant : « *J'ai bien vu le malheur de mon peuple qui est en Égypte, j'ai entendu son gémissement* » (Actes 7 : 34). Ce verbe est employé dans la traduction des Septante pour décrire la douleur intense que ressent une femme sur le point d'accoucher (Jérémie 4 : 31 : « *Car j'entends... des cris d'angoisse comme dans un premier enfantement* ») ou encore les soupirs de quelqu'un qui est dans une grande détresse (Psaume 38 : 9 : « *Je gémis à cause du trouble de mon cœur* »).

Le verbe dans la Septante exprime plusieurs idées différentes mais reliées entre elles : implorer du secours (Job 30 :24), gémir pour exprimer sa douleur (Ézéchiel 9 : 4), se lamenter (Ésaïe 19 : 8), soupirer (Ésaïe 24 : 7 ; Lamentations 1 : 8, 21), les gémissiments des mourants (Ézéchiel 26 : 15). Les exemples du Nouveau Testament incluent murmurer, se plaindre (Jacques 5 : 9) ou gémir en opposition à se réjouir (Hébreux 13 : 17).

Jésus, dans son humanité, fut deux fois le sujet de ce verbe. Quand on lui amena un sourd, Marc nous dit : « *Jésus leva les yeux*

au ciel, soupira et dit : Ephphatha, c'est-à-dire : ouvre-toi » (Marc 7:34). Au chapitre suivant de son Évangile, Marc relève la réaction de Jésus face aux Pharisiens qui voulaient voir des signes : « *Jésus soupira profondément [anastenazo] en son esprit et dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ?* » (8 : 12).

Nous retrouvons deux fois ce verbe dans le contexte immédiat de Romains 8 : 26. Le verset 22 nous dit : « *La création tout entière soupire [sustenazo – soupirer ensemble] et souffre les douleurs de l'enfantement* ». Le verset suivant dit : « *Bien plus : nous aussi... nous soupirons [stenazo] en nous-mêmes* ». Ces trois exemples de l'usage des mots *stenagmos/stenazo* interviennent dans un contexte qui doit être considéré à la lumière de la création originelle et de la chute de l'homme.

Dans notre condition présente, dans l'attente de la résurrection, nous soupirons avec toute la création après ce jour où tous les effets de la malédiction du péché seront enrayés et renversés. Un texte parallèle à prendre en compte serait 2 Corinthiens 5 : 2, 4. Paul déclare concernant la rédemption de notre corps : « *Aussi, nous gémissons [stenazo] dans cette tente, désireux de revêtir notre domicile céleste... Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons [stenazo], accablés, parce que nous voulons... nous revêtir, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.* »

Cela nous rappelle la note eschatologique des propos d'Ésaïe qui, quoi que

s'appliquant strictement au retour d'Israël de la captivité, préfigure la rédemption ultime du peuple de Dieu : « *L'allégresse et la joie s'approcheront, le chagrin et les gémissements [stenazo] s'enfuiront* » (Ésaïe 35 : 10 ; 51 : 11).

LE QUALIFICATIF

Alaletos signifie généralement : « Inexprimable, qui ne peut se dire, s'exprimer par des mots ». Ce terme, comme d'autres dérivés, est la négation du verbe *laleo*, parler. Ce qualificatif n'est employé qu'une seule fois dans toutes les Écritures. Cependant, les soupirs ou les gémissements sont généralement audibles ; il est donc important d'étudier la relation entre *alaletos* et *stenagmos*.

Un adjectif proche (*alalos*) décrit la condition d'un muet (Marc 7 : 37 ; 9 : 17, 25) ; la pensée est celle de quelqu'un qui est sans voix. Mais c'est la forme verbale (*alalazo*) qui revient le plus souvent dans l'Écriture, signifiant par exemple porter le deuil ou se lamenter (Jérémie 4 : 8 ; 25 : 34 ; Marc 5 : 38) ; faire retentir des cymbales ou pousser une clameur (Psaume 150 : 5 ; 1 Corinthiens 13 : 1 [« *une cymbale qui retentit* »] ; pousser un cri de joie (Psaume 47 : 1 ; 66 : 1) ; répéter fréquemment le cri *alala*, qui était un cri de guerre (Josué 6 : 20) : « *Le peuple poussa des clameurs [alalazo] et l'on sonna du cor... il poussa une grande clameur [alalagmos]* » juste avant que les murailles de Jéricho ne tombent.

Tout ceci milite contre l'idée selon laquelle Paul parlait ici de soupirs silencieux, ce qui serait une contradiction dans les termes. *Alaletos* et ses dérivés supposent une forme ou l'autre d'expression verbale, fusse-t-elle sans paroles, ou inintelligible pour celui qui les prononce ou pour les auditeurs. C'est là que le ministère du Saint-Esprit entre en ligne de compte.

S'AGIT-IL DU PARLER EN LANGUES ?

Des érudits tout aussi compétents sont partagés quant au fait que l'expression *stenagmois alaletos* fasse référence ou non au parler en langues, que ce soit totalement ou en partie, ou encore qu'elle parle d'un tout autre phénomène. Cette expression est unique dans les Écritures ; il

sera donc utile d'examiner un passage construit selon le même concept.

Romains 8 : 26 étant en rapport avec le ministère du Saint-Esprit dans la prière en faveur des croyants, ce texte peut être associé aux propos de Paul dans 1 Corinthiens 14 : 14-15 : « *Car si je prie en langues, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile... Je prierai par l'esprit...* ». Selon Romains 8 : 26, le Saint-Esprit « *vient au secours de notre faiblesse... l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs inexprimables* ».

D'éminents érudits tel Ernst Kaesemann identifient ces soupirs comme étant des « expressions glossolaliques ». Frédéric Godet, exégète suisse bien connu de la fin du dix-neuvième siècle, fit le même rapprochement : « Nous nous trouvons ici dans un domaine semblable à celui du *glossais lalein*, le parler en langues, auquel 1 Corinthiens 14 fait référence ; comparez avec les versets 14 et 15. »

D'autres, tels F.F. Bruce et C.K. Barrett, dans leurs commentaires respectifs sur l'épître de Paul aux Romains, acceptent l'éventualité que cette expression puisse inclure le parler en langues. Je cite ces commentateurs parce qu'à ma connaissance, aucun d'eux n'avait ou n'a tendance à adopter une exégèse particulièrement pentecôtiste.

Remarquez la relation entre le concept de la prière par le Saint-Esprit chez Paul et chez Jude (Éphésiens 6 : 18 ; Jude 20). Une exégèse responsable ne permet pas d'identifier les soupirs de Romains 8 : 26 de manière absolue ou exclusive comme étant la glossolalie, mais tout semble converger dans cette direction. *Alaletos* pourrait bien signifier que ces soupirs sont sans parole pour celui qui les exprime, puisqu'il ne comprend pas ce que dit l'Esprit qui prie pour et travers lui. Cela serait alors à mettre en parallèle avec ce que dit Paul concernant le parler en langues : « *Mon intelligence demeure stérile* » (1 Corinthiens 14 : 14).

Anthony D. Palma,
Docteur en Théologie,
est un enseignant de longue date
des Assemblées de Dieu des États-Unis,
vivant à Phoenix, dans l'Arizona.

LES DONNÉS DE L'ESPRIT

Les dons spirituels dans l'Église aujourd'hui

Deuxième partie : Paroles de sagesse et de connaissance

Cet article de notre série se concentrera sur les dons mentionnés dans 1 Corinthiens 12 : 8, à savoir la « parole de sagesse » (*sophia*) et la « parole de connaissance » (*gnosis*).

DÉFINITION DES TERMES

La parole de sagesse et la parole de connaissance sont habituellement définies d'une des deux manières suivantes. Dans un sens, elles sont définies comme étant des dons d'instruction et ne sont donc pas dans ce cas de nature miraculeuse.¹ Il s'agit de dons naturels utilisés pour apporter une parole qui apporte quelque lumière (*sophia*) face à une situation particulière ou une information (*gnosis*) qui s'obtient par l'étude et l'expérience. Nous citerons l'exemple d'un enseignant biblique qui est rempli du Saint-Esprit et dont les capacités sont consacrées au service de Dieu dans l'église.

L'autre définition de ces dons aborde leur nature miraculeuse et concerne des révélations spéciales de l'Esprit autrement que par des moyens ordinaires.² Il s'agit là de manifestations spontanées du Saint-Esprit alors que les croyants l'adorent. La parole de sagesse (*logos sophias*) rend un individu surnaturellement capa-

ble d'apporter une parole de Dieu ou une perspective divine en vue de faire face à une situation dans l'église. La parole de connaissance (*logos gnoseos*) offre une information fiable concernant une situation ou une personne dans l'église à laquelle nul ne pouvait avoir accès par des moyens ordinaires. Cette dimension de révélation se chevauche quelque peu avec le don de prophétie. De plus, il est possible que les paroles de sagesse et de connaissance soient données pour fonctionner en tandem. La connaissance, par elle-même, enorgueillit (1 Corinthiens 8 : 1), mais appliquée avec sagesse, elle encourage.

***Que la manifestation de l'Esprit
à travers ces dons soit de nature
à instruire, à révéler,
ou les deux réunis, elle est toujours
en harmonie avec l'enseignement
des Écritures.***

1 Corinthiens 12 : 8 est le seul texte où ces dons soient mentionnés. Le parallèle le plus proche serait sans doute l'expression « un esprit de sagesse et d'intelligence » (cf. Ésaïe 11 : 2 ; Éphésiens 1 : 17). Nous ne pouvons donc en déduire des

conclusions trop fermes. Mais la sagesse de Dieu est cependant l'une des caractéristiques principales d'une personne spirituelle (cf. Proverbes 4 : 7 ; 1 Corinthiens 2 : 6-16). Remarquez que Paul, qui commence par énumérer les dons en relation avec la sagesse, met la sagesse de Dieu en opposition totale avec celle des hommes (cf. 1 Corinthiens 1 : 18-2 : 16).

Il est possible que les paroles de sagesse et de connaissance soient données pour fonctionner en tandem. La connaissance, par elle-même, enorgueillit (1 Corinthiens 8 : 1), mais appliquée avec sagesse, elle encourage.

Le contexte biblique semble indiquer que les dons inclus dans cette liste sont donnés spontanément par l'Esprit quand l'assemblée est réunie pour adorer Dieu. Cela n'exclut par pour autant le fait que ces dons soient exercés dans le cadre de l'enseignement, ni qu'ils soient donnés miraculeusement pour faire face à des difficultés jusque là insolubles ou tenues cachées.³ Selon moi, les instructions données dans 1 Corinthiens 12 indiquent que ces paroles de sagesse ou de connaissance sont plus probablement des communications surnaturelles de quelque révélation ou information pour le bien de l'ensemble du peuple de Dieu réuni pour l'adorer.

Nous ne pouvons tirer des conclusions trop absolues quant à la nature de ces dons ; il sera donc plus utile de porter notre attention sur leur fonction et leur but de manière plus large. Que la manifestation de l'Esprit à travers ces dons soit de nature à instruire, à révéler, ou les deux réunis, elle est toujours en harmonie avec l'enseignement des Écritures.

LA CONTRIBUTION DE CES DONS AU MINISTÈRE

Ces dons apportent de réelles bénédictions dans le cadre du ministère.

- La parole de sagesse apporte souvent une direction qui permet de mieux appliquer concrètement le message reçu à tra-

vers d'autres dons, par exemple la prophétie et la parole de connaissance.

- Les paroles de sagesse et de connaissance peuvent guider le serviteur de Dieu dans la façon dont il doit prier pour un individu.

- Quand des individus ou un groupe sont confrontés à des situations difficiles, ces dons peuvent aider le serviteur de Dieu à encourager et édifier la foi alors qu'il prononce des paroles de foi face aux besoins spécifiques.⁴

- Dans le ministère de la prière, Dieu a souvent utilisé une parole de sagesse ou de connaissance pour amener quelqu'un à la repentance. Cela a pu se passer calmement et discrètement en réponse à un appel ou en privé ; la dénonciation publique du péché supposé d'un individu ne suit pas l'enseignement biblique qui nous invite à aborder d'abord le frère ou la sœur en privé.

Néanmoins, lorsque quelqu'un reçoit une telle parole de quelqu'un qui ignorait tout de sa situation, il n'est pas rare qu'il soit soudain brisé et humilié devant Dieu, son esprit s'ouvrant alors pour recevoir pardon, guérison, et renouvellement de la part du Seigneur.

Selon moi, les instructions données dans 1 Corinthiens 12 indiquent que ces paroles de sagesse ou de connaissance sont plus probablement des communications surnaturelles de quelque révélation ou information pour le bien de l'ensemble du peuple de Dieu réuni pour l'adorer.

Dieu choisit de manifester sa puissance à travers des hommes et des femmes dont la vie lui est livrée. Dans le contexte du ministère, l'exercice de tels dons n'est pleinement efficace que lorsque l'individu qui en est le canal maintient une relation avec Dieu fondée sur la vérité, la prière et l'intimité. Que la manifestation de l'Esprit à travers ces dons soit de nature à instruire, à révéler, ou les deux réunis, elle est toujours en harmonie avec l'enseignement des Écritures.

Dans le contexte du ministère, l'exercice de tels dons n'est pleinement efficace que lorsque l'individu qui en est le canal maintient une relation avec Dieu fondée sur la vérité, la prière et l'intimité.

**Une parole
de Dieu
ne détruira jamais,
n'accablera pas,
et ne laissera
pas l'assemblée
dans la perplexité.**

Quand l'Esprit nous utilise dans l'exercice de tels dons, l'information qu'il communique peut venir sous différentes formes :

- Par une vision ou un songe (parfois visible seulement par l'esprit) ;
- Par la voix audible de Dieu (là encore parfois seulement en esprit) ;
- En ressentant ce que ressent la personne (physiquement ou spirituellement) ;
- En ressentant la puissance de l'Esprit descendant sur nous comme un signal de Dieu qui nous pousse à prier pour quelqu'un de présent.⁵
- Les paroles de sagesse et de connaissance devraient être encouragées dans les rassemblements de l'église, surtout si quelqu'un qui a de l'expérience en la matière peut être consulté afin d'éviter un mauvais usage des dons spirituels. Quand une parole est donnée publiquement, la foi de tous est édifiée et prête à accueillir ce que l'Esprit est déjà en train d'opérer dans l'auditoire. Une parole de Dieu ne détruira jamais, n'accablera pas, et ne laissera pas l'assemblée dans la perplexité. Même lorsqu'il s'agit d'un appel à la repentance, Dieu ne condamne pas ; il appelle.

RECEVOIR CES DONNS

Les mêmes principes s'appliquent pour recevoir n'importe lequel des dons de l'Esprit.

1. Les dons de l'Esprit sont distribués souverainement par Dieu selon sa propre volonté (1 Corinthiens 12 : 11).

2. Nous sommes exhortés à rechercher et à désirer les dons spirituels (1 Corinthiens 12 : 31 ; 14 : 1) avec des motivations pures, afin que Dieu soit glorifié à travers nous et que son Église soit encouragée.

3. Dieu seul accorde ses dons. Mais il peut choisir de le faire par l'imposition des mains de quelqu'un qui a reçu son onction (1 Timothée 4 : 14 ; 2 Timothée 1 : 6).

4. Quand nous faisons simplement confiance à Dieu et que nous le servons par notre ministère, nous pouvons recevoir les dons dont nous aurons besoin pour la tâche à accomplir, même si cette onction peut s'avérer limitée à un moment particulier.

5. Il demeure un mystère divin dans la façon dont Dieu choisit de manifester son

onction à travers tel ou tel ministère. Le principe certainement le plus important à retenir pour recevoir les dons est celui-ci : renoncer à tout ce qui touche à notre propre personne et s'abandonner dans l'obéissance au Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est que là que Dieu peut faire tout ce qu'il veut à travers nous.

CONCLUSION

Nous avons observé comment les dons de parole de sagesse ou de connaissance fonctionnent en privé ou en public et comment ils peuvent être exercés efficacement dans ces deux contextes. Encouragez les croyants à les rechercher et guidez ceux qui les exercent avec la douceur d'un berger. Des paroles de sagesse et de connaissance édifieront le troupeau dans la foi et dans le témoignage.

***Le principe certainement
le plus important à retenir
pour recevoir les dons est celui-ci :
renoncer à tout ce qui touche à notre
propre personne et s'abandonner
dans l'obéissance au Seigneur
Jésus-Christ.***

NOTES

¹ Wayne Grudem, *Systematic Theology* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1994) 1080-88.

² Donald Gee, *Concerning Spiritual Gifts* Rev. Ed. (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1972) 30; David Pytches, *Spiritual Gifts in the Local Church* (Minneapolis, Minn. : Bethany House, 1985) 92-108.

³ Grudem, 1081ff. ; Pytches, 92-108.

⁴ Pytches, 96-97.

⁵ Gee, 31-41 ; Pytches, 106-107.

Douglas Oss,

Ph. D., est l'ancien directeur de la section d'éducation biblique de Central Bible College à Springfield dans le Missouri ; il est actuellement au service de la mission intérieure à Salt Lake City, Utah.

Par Sam Farina

Les clés d'un appel efficace

Le trois juillet 1996, j'ai vu mon père rendre son dernier souffle sur cette terre. La cause officielle fut le cancer, mais il est entré dans la vie éternelle en répondant à l'appel de l'Évangile en mai 1956.

« J'ai ressenti quelque chose dès que je me suis assis. Je ne me souviens pas du message qui a été prêché, mais je n'ai pas oublié l'appel qui a été lancé. Je me suis retrouvé debout sur le devant, les larmes ruisselant sur mon visage. Je me suis réellement converti ce jour-là, et je n'ai jamais plus été le même. »

C'est par ces mots, que j'ai souvent entendus quand j'étais gamin, que mon père décrivait sa conversion. Papa n'est pas le seul de notre famille à s'être converti. Pendant une période de six semaines, un appel à la conversion a été lancé chaque soir, et ma mère, mes oncles, tantes et cousins se sont alors convertis.

Selon Gerald Strober dans son livre *A Day in Billy's Life*¹, nombreux sont ceux qui disent vouloir être assurés de la vie éternelle plus que tout autre. Le pasteur ou l'évangéliste sont les plus à même de montrer à ceux qui sont encore irrégénérés comment cela est possible, et en mesure de leur donner immédiatement l'occasion de recevoir la vie éternelle.

Les critiques de l'appel public disent que cette pratique ne remonterait qu'au

temps de Charles Finney (1792-1875). Une telle affirmation est incorrecte sur le plan historique. Dieu lança une invitation à Adam quand il lui dit : « Où es-tu ? » (Genèse 3 : 9). Seuls ceux qui obéissaient au commandement de Moïse et s'avançaient publiquement recevaient le pardon de leurs péchés (Exode 32 : 26, 30). Et les évangélistes du premier siècle appelaient les pécheurs à se présenter publiquement en vue de la repentance, de la foi et du baptême. Il est évident que les évangélistes au temps des apôtres appelaient les gens à une décision publique pour Christ puisqu'ils étaient en mesure de compter les nouveaux convertis (Actes 2 : 41).

Stephen Olford, qui fut le mentor de Billy Graham, a dit : « Dans l'évangélisation, rien ne suscite davantage de confusion que la question de l'appel. » Parlant de cet appel public à la conversion, W.A. Criswell a dit : « Se limiter à prêcher pour le plaisir de prêcher constitue une parodie de la vérité divine. Nous devons prêcher avec un but et appeler les auditeurs à répondre. »

QUELLES SONT LES CLÉS D'UN APPEL EFFICACE ?

1. **S'identifier au besoin des auditeurs.** « Celui qui n'a pas connu le péché, il

Au moment crucial de la décision, la chose la plus importante que vous puissiez faire est de...plaider... attendre... supplier... implorer... et encourager les perdus à recevoir le salut.

l'a fait devenir péché pour nous » (2 Corinthiens 5 : 21). Quand Dieu est venu pour secourir l'humanité, il s'est fait homme. Nous ne saurions rester distants à l'égard des gens, car il nous serait alors impossible de les atteindre. Comment pourrait-on parler du Fils de Dieu pendu sur une croix, répandant son sang pour des pécheurs, sans que nos yeux ne soient remplis de larmes ? Son amour doit nous motiver à plaider avec les pécheurs pour leur conversion comme Dieu le ferait lui-même.

2. Appeler à prendre une décision. Un simple assentiment intellectuel ne saurait suffire ; seule une décision peut amener une conversion (2 Corinthiens 5 : 20). La prédication amène l'auditeur à fixer son attention sur Jésus. Sa voix qui l'appelle suscite en lui toutes sortes d'émotions, mais il doit décider lui-même de lui ouvrir la porte (Apocalypse 3 : 20).

L'exhortation de John Stott à l'Église du vingt-et-unième siècle est importante : « Nous ne devons jamais proclamer le message sans le faire suivre d'un appel... Il ne suffit pas d'enseigner l'Évangile ; nous devons supplier nos auditeurs de l'accueillir. » John Henry Jowett conclura son message sur la prédication à Yale, en 1911, en affirmant : « Toute prédication doit appeler son auditeur à un verdict. Nous devons plaider notre cause, nous attendre à un verdict, et demander l'exécution immédiate de ce verdict. »

Toutes les prédications évangéliques rapportées dans le livre des Actes incluent une proclamation et une invitation. Le premier message prononcé par Jésus commença par ses mots : « *Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche.* » Puis il termina par une invitation : « *Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle* » (Marc 1 : 14, 15).

Chaque auditeur était appelé à répondre à l'appel de ces deux façons.

3. Inviter à confesser Jésus comme Seigneur. Tout pécheur qui a vraiment saisi l'Évangile sera prêt à se lever et à s'avancer pour confesser Christ. Quand Jésus s'approchait des gens, qu'il s'agisse de la femme à la perte de sang, de Zachée ou encore de l'homme à la main paraly-

sée, il les a tous appelés à une confession publique.

Très souvent, Billy Graham précise à son auditoire pendant son message : « À la fin de ce message, je vais vous demander de quitter votre siège pour vous avancer et venir à Jésus. » Tout au long de son message, il construit un pont entre le message, la décision que doit prendre la personne et sa confession publique de Jésus comme Seigneur.

4. Montrer clairement aux gens ce qu'ils doivent faire. Abrégez votre message pour avoir le temps de demander aux gens un engagement volontaire. Priez ensuite avec les gens, en laissant cette confession de leur foi se cristalliser dans leur cœur, tout en bénissant Dieu pour ce qu'il a fait pour eux. Veiller à expliquer que la conversion ne se produit pas par le simple fait de s'avancer et de prier avec vous, ou encore de signer une carte d'engagement. La conversion se produit quand la personne décide de se confier en Jésus en vue de son salut.

R. Allen Streett écrit dans son livre *The Effective Invitation* (« L'invitation efficace ») :

« Le concept de la repentance dans l'Ancien Testament (En hébreu, *shub*) parle de changer de direction ou de faire demi-tour (1 Rois 8 : 47 : Ezéchiel 14 : 6, 18 : 30). Le mot grec du Nouveau Testament *metanoeo* insiste sur une décision intérieure ou un changement de pensée ou de mentalité. En rapprochant ces deux notions, une image complète de la repentance au sens biblique émerge. Vous devez appeler les gens à se repentir, à croire, et à suivre Christ ouvertement et sans honte. Ces trois points devraient être inclus dans toute présentation de l'Évangile. »

En général, deux types de crainte peuvent inciter le prédicateur à s'abstenir de lancer une telle invitation : (1) La crainte des gens, et (2) la crainte de l'échec. Si la plupart des prédicateurs sont d'accord pour dire qu'il est nécessaire d'évangéliser un monde perdu, beaucoup hésitent à faire un tel appel dans leur propre assemblée. Paul encouragea Timothée : « *Fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton service* » (2 Timothée 4 : 5). Lewis A.

Drummond a dit : « L'implication claire de ce passage est qu'un pasteur ne remplit pas son ministère s'il n'accomplit pas son rôle d'évangéliste. »

5. Former des conseillers prêts à aider les gens et à leur fournir de la littérature pour en faire des disciples. Ce n'est que lorsque le converti est amené à une pleine assurance du salut, à une communion personnelle avec Dieu chaque jour, au baptême d'eau, à servir Dieu avec ses biens, et à devenir membre du peuple de Dieu que le plan complet de Dieu pour faire des disciples est réalisé.

6. Voir la nécessité de l'appel bien avant de le lancer. Dieu travaille constamment le cœur de ceux qui entendent notre message (2 Corinthiens 6 : 1, 2). Cette réalité devrait nous amener à elle seule à lancer un appel chaque fois que nous prêchons. Nous devons nous laisser remplir de l'image d'un Dieu à genoux qui plaide avec les pécheurs. C'est là une image de la grâce de Dieu.

Ne l'oubliez jamais : « *C'est aujourd'hui le jour du salut !* » (v.2). Nous devons réaliser que les gens n'ont aucune garantie quant au lendemain et que le jour viendra où il sera trop tard pour eux ; une telle pensée devrait suffire à bannir toute crainte de nos cœurs quand le moment vient de lancer une telle invitation. Jésus disait : « *Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici : votre maison vous est laissée déserte* » (Matthieu 23 : 37-38).

Je vous encourage à attendre quand vous faites un appel. Ne soyez pas pressé. Dans ce moment crucial et décisif, la chose la plus importante que vous puissiez faire est de plaider, attendre, supplier, implorer et encourager les perdus à recevoir le salut.

Robert Coleman a dit : « Un sermon qui ne communique pas cette urgence manque de substance évangélique. Par le biais tout humain d'une invitation et d'un appel, le serviteur de la Parole, dépendant du Saint-Esprit, doit tout mettre en œuvre pour amener l'auditeur à prendre la décision qui s'impose. » C.E. Audrey, dans son livre *Basic Evangelism* (« Évangélisation de

base »), a écrit : « Il ne suffit pas d'instruire les perdus et de les mettre en garde contre le jugement à venir ; ils doivent être persuadés. »

James H. Jauncy, psychologue, définit la persuasion comme la capacité à « exprimer avec enthousiasme une croyance à laquelle nous sommes profondément attachés ». Et Andrew Blackwood définit quelqu'un de persuasif comme étant « une âme en feu ».

7. Ne pas scandaliser. Nul besoin d'inuire quiconque en erreur (2 Corinthiens 6 : 3, 4). Beaucoup de prédicateurs sont réticents à lancer un appel parce qu'ils ont entendu des appels qui manipulaient les gens et n'étaient pas bibliques. Raison de plus pour être motivé à lancer un appel véritable et biblique au salut.

8. Prier. Priez jusqu'à ce que vous puissiez dire avec l'apôtre Paul : « *Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit : j'ai une grande tristesse et un chagrin continuel dans le cœur. Car je souhaiterais être moi-même anathème et séparé du Christ pour mes frères, mes parents selon la chair* » (Romains 9 : 1-3).

Tandis que vous vous tiendrez dans la communion avec Christ dans la prière, la passion du Seigneur pour les âmes des perdus deviendra votre passion. Arrivé là, la bataille est déjà largement gagnée. Comme le disait Charles Spurgeon : « Un cœur embrasé se trouvera bien vite une langue embrasée. »

NOTE

¹ Gerald Strober, *A Day in Billy's Life* (Grand Rapids : Old Tappan : Spire, 1967), 187.

Sam Farina

est un évangéliste des Assemblées de Dieu des États-Unis ; il réside à Racine dans le Wisconsin.

LA PENTECÔTE... UN POINT DE DÉPART !

« Il est nécessaire de se souvenir que presque tous les écrits du Nouveau Testament qui suivent les quatre Évangiles sont adressés aux chrétiens après la Pentecôte. Cela veut dire que leur destinataires étaient des croyants qui avaient fait une expérience bien déterminée du Saint-Esprit, dans le vie et le service, expérience comparable en gros à ce qui avait été reçu « au commencement » (Actes 11 : 15) par le premier groupe réuni à Jérusalem dans la chambre haute. On considérait qu'une expérience essentielle faisait défaut à tout converti qui n'avait pas reçu l'Esprit et on prenait immédiatement des mesures pour y remédier (Actes 8 : 15 ; 18 : 26 ; 19 : 2). Les croyants pouvaient se référer à leur participation personnelle à la bénédiction de la Pentecôte comme étant le point central et inoubliable de leur vie chrétienne...

Néanmoins, cette expérience ne les a pas rendus parfaits du jour au lendemain pour autant... Ils devaient poursuivre l'œuvre de sanctification commencée en eux à la conversion...

Après les premières expériences de la Pentecôte, les choses ont dû trouver leur saint équilibre dans une marche dans l'Esprit journalière...

L'expérience de Pentecôte amène le chrétien dans un royaume spirituel entièrement nouveau, ce qui entraîne non seulement une nouvelle puissance, une nouvelle joie, mais aussi une nouvelle communion fraternelle...

Puisse le Seigneur nous accorder la plénitude de l'Esprit de Pentecôte qui brillera de plus en plus jusqu'au jour de sa venue, afin que lorsque nous le verrons, nous puissions rendre compte de notre gestion avec joie et qu'il puisse dire : « C'est bien, bon et fidèle serviteur... »

Extraits du livre
Après le baptême dans le Saint-Esprit
de Donald Gee (Éditions Vida)